

Vivre à Lorgues

JOURNAL COMMUNAL



EDITORIAL

L'année municipale se terminera en vous invitant aux vœux du maire, vendredi 7 janvier à 18h, et à l'inauguration de la restauration du Foyer des campagnes, samedi 8 janvier 1994, à 11h. Depuis les années vingt, c'est un lieu de rencontres et de distraction. Nous lui conservons cette vocation qui a satisfait plusieurs générations de Lorguais.

D'autres inaugurations eurent lieu en 1993, toutes avec le même sentiment qu'il faut rénover les lieux publics et sauvegarder une identité mise en péril par la modernité telle qu'elle s'instaure. Mais ce n'est pas là le seul fondement d'une politique communale... Comme pour les icebergs, la partie cachée peut être plus conséquente encore. Voici notre bilan annuel, dû à chaque administré, ancien ou nouveau, comme à leurs invités ou visiteurs : le bien communal n'est pas l'apanage de quelques-uns.

Nous travaillons depuis plusieurs années à favoriser le développement économique de la commune par deux approches :

- la révision du P.O.S., dont l'enquête publique est favorablement conclue
- les négociations pour faciliter l'implantation d'équipements sportifs et économiques, au Jeu-de-mai.

Ces mesures concourent à la revitalisation de la ville, également illustrée par l'aménagement de la place Clémenceau, par la rénovation de ses réseaux souterrains, et par l'enfouissement des lignes E.D.F. rue de Verdun et rue Barbacanne.

Elle et ses monuments sont essentiels à la qualité de notre quotidien et à l'attractivité de Lorgues ; ils font l'objet de réhabilitations et de mises en valeur. Ainsi :

- de l'aménagement d'un centre d'accueil dans les locaux non confessionnels de l'ermitage Saint-Ferréol
- de la restauration de l'orgue de la collégiale Saint-Martin
- de son inventaire mobilier et immobilier
- de la remise en état du toit de son clocher et de sa nef
- des illuminations de la collégiale, de la tour de l'Horloge et de la fontaine de la Noix
- de l'opération façade
- de la mise à enquête publique de la Zone de périmètre architectural et urbains (Z.P.P.A.U.).

Mais encore, en tenant le plus grand compte de la ruralité lorguaise, nous préparons, "à l'interno", l'intégration dynamique du territoire communal dans le concert départemental :

- aménagement écologique de la station d'épuration de Sainte-Anne
- réfection totale de la station d'épuration de Vigneaubières
- apposition de nouveaux panneaux de signalisation des quartiers
- mise en place d'un abribus au Content
- mise en place de barrières de fermeture de pistes forestières et de sept nouveaux poteaux-incendie.

A ce point du bilan de l'action municipale sur le territoire, j'exprimerai un regret : les routes départementales d'accès à la A7, à la N7 et à la gare des Arcs restent vétustes et dangereuses ; aider, aimer Lorgues, ne serait-ce pas la désenclaver ?

En matière sociale, notre appui aux familles et aux personnes isolées protège leur intégration dans la communauté locale, par l'équipement et le service :

- développement des activités du centre aéré
- création de la 2ème tranche du groupe scolaire Emile-Zola
- poursuite de la mise en oeuvre du service de téléalarme
- aménagement des horaires des permanences au service des ayants-droits
- animation du projet de modernisation de la Maison de retraite publique

et, en matière de sécurité :

- convention avec une fourrière auto privée
- convention avec un refuge de chiens errants.

Vous le voyez, nous travaillons, pour le mieux être des Lorguais, en maîtrisant les attitudes partisanes qu'implique la mise en oeuvre d'une politique. Sont, ainsi, en cours les actions suivantes :

- conception et réalisation du stade du Jeu-de-mai
- procédure pour faciliter l'extension du lycée et du collège
- mise en oeuvre de près de 70 logements sociaux à La Couaste
- restauration des bas-côtés de la collégiale
- aménagement de voirie et de réseaux divers
- etc. ... Car un inventaire trop chargé masquerait le fond de la question !

La France débat actuellement sur l'aménagement de son territoire. Une petite commune comme la notre y prend part car elle doit se moderniser et se relier (chaque élu a le devoir de s'y impliquer) à des ensembles plus vastes, bassin local d'emploi (aujourd'hui, la Dracénie), département, région. Ensemble, efforçons-nous de répondre à cette nécessité. Je le fais, et vous le constatez.

A chaque foyer, à chaque personne, j'ai le plaisir de présenter mes vœux très chaleureux pour l'an qui vient.

Barthélemy MARIANI, maire de Lorgues



Mariani

N° 18 - 23 DECEMBRE 1993

SOMMAIRE :

Fêtes, p. 2 et 3

- Fêter les familles, Père Bernard FOURNIER
- Noël en Provence et ailleurs, Gérard MACHET
- XXème anniversaire de la veillée-offrande, Christian DELSERAY, Lou Ginestoun

Culturel, p. 4 et 5

- Fontaines lorguaises, Louis NARDIN, dessins d'Olga CHAPELAIN
- A festivo, Jacky MATHEVET

Associations, Vie quotidienne, p. 6 et 7

- De quoi s'agit-il exactement ? Jeannine FABRET

- Précautions hivernales, les frères VALET
- Langage de roses, Société des horticulteurs et des jardiniers de France
- Les recettes de Pierrette
- Lu pour vous, la bibliothèque

Services, jeux, p. 8

- Les mots croisés de Noël, Jacques FORESTIER

MUNICIPAL, ENCART BLANC

EVENEMENTS MUNICIPAUX

- Cérémonie des vœux du maire : vendredi 7 janvier, 18h.
- Inauguration du foyer des campagnes rénové : samedi 8 janvier, 11h.
- Réunion publique de bilan de l'opération façade : vendredi 14 janvier, 18h.



FETER LES FAMILLES...

Les Fêtes de fin d'année sont une occasion de rassemblement pour les familles et pour les amis : petits et grands, nous avons besoin de fêtes pour resserrer des liens détendus par les semaines de travail et de soucis ; petits et grands nous avons besoin d'arrêter le temps pour nous retrouver ; ne serait-ce que pour cela les "Fêtes" sont une bonne chose.

L'année qui va s'ouvrir sera l'année de la famille... et si nous prenons du temps pour regarder les enfants dans nos familles...

"Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille applaudit" à grands cris..."

Quelques réflexions sur la famille... les enjeux sont d'importance...

Avec l'apparition des familles monoparentales et recomposées, le visage de la famille traditionnelle s'est beaucoup modifié dans la société actuelle. A l'intérieur même des familles, les relations parents-enfants ou frères-soeurs se détériorent parfois. Sans parler des Inévitables conflits de génération ! Et pourtant les jeunes aiment se retrouver en famille, des études récentes le prouvent.

Aujourd'hui, les notions de filiation, de transmission, de fratrie perdent leur force. Les jeunes ont plutôt conscience d'appartenir à une génération : Mitterrand, Bruel, Papin, Sida, 80, X...

La famille idéale n'existe pas. Découvrir qu'être engendré est nécessaire à l'humanité favorise un certain recul par rapport à des situations familiales douloureusement vécues.

En relisant les généalogies de nos familles (comme celle de Jésus) nous pouvons comprendre un enchevêtrement, mais aussi une trace, une direction, un sens. On découvrira alors qu'il n'y a de familles qu'ouvertes.

Noël 1993 ouvre l'année de la famille. Noël rappelle que Dieu prend au sérieux la condition humaine. Emmanuel signifie "Dieu avec nous".

Une année s'achève, une autre va commencer... Nous ne pouvons pas arrêter le temps ni raccourcir le chemin, mais nous pouvons décider de faire le chemin en solitaire ou solidaire, c'est à dire en familles...

Que Noël ouvre une année de paix et de joie pour toutes vos familles !

Père Bernard FOURNIER

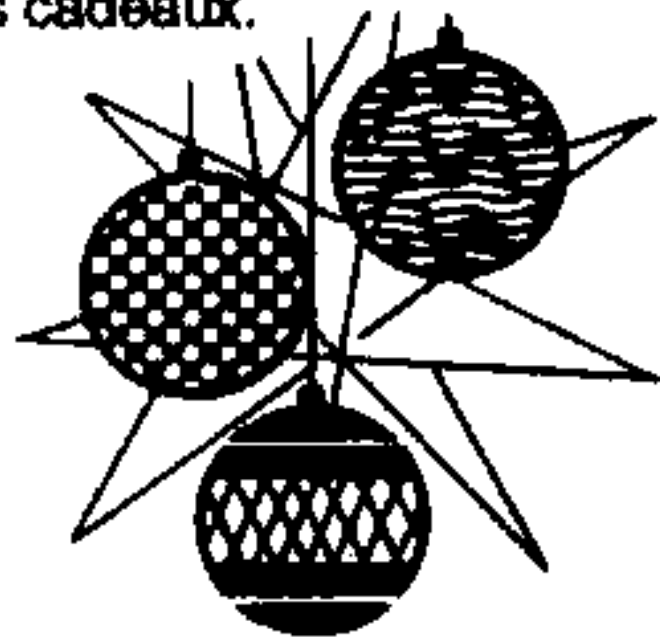
NOËL EN PROVENCE... ET AILLEURS

Noël ! Noël ! C'est ce chant d'allégresse que les fidèles réunis pour la messe de minuit lancent à pleine voix, et qui, à travers le branle des cloches, s'élève avec ferveur dans les nefs de toutes les églises de la chrétienté. Aucune fête liturgique n'est célébrée avec plus d'éclat et de dévotion. C'est vers l'an 350 de notre ère que les Romains en fixèrent la date au 25 décembre. Elle coïncide, à quelques jours près, avec le solstice d'hiver, moment où l'hémisphère Nord de notre planète est le plus éloigné du soleil. A compter de cet instant, la durée des jours croît, aussi est-il loisible de penser que ce phénomène naturel est à l'origine des nombreuses et diverses illuminations de Noël.

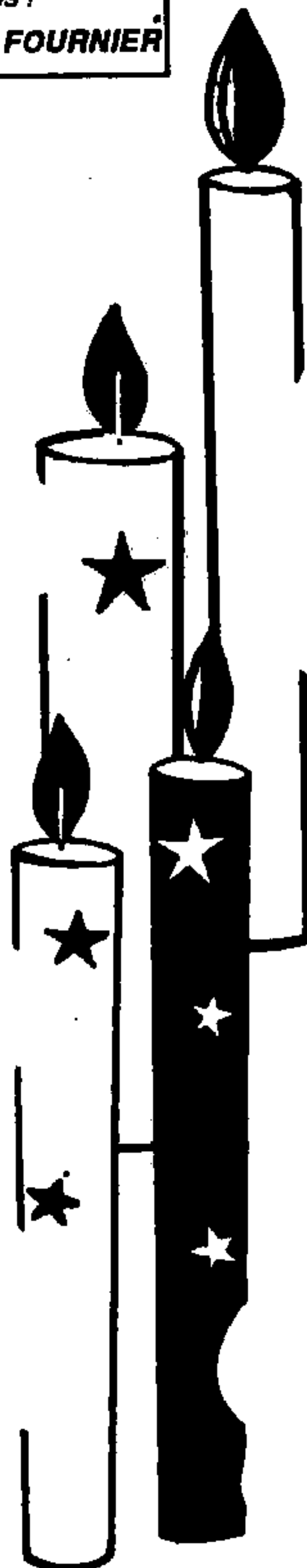
Préparatifs et coutumes

Quoi qu'il en soit, en cette période, les enfants émerveillés espèrent en la venue du bonhomme Noël. C'est le bon Saint Nicolas qui se manifeste le premier. Il est attendu, dans la fièvre, par les petits Allemands et les enfants du Benelux qui se trouvent être les premiers gâtés puisque, dès le 6 décembre, le bon saint à la crosse d'or distribue ses cadeaux. La veille de ce jour tant désiré, les enfants déposent devant la cheminée un verre de vin pour Saint Nicolas ainsi qu'une poignée de foin pour son âne. Le lendemain matin tout a été remplacé par des friandises et des cadeaux.

Dans de nombreux foyers, dès le début décembre, se préparent les réjouissances de Noël. Enfants et parents s'emploient à préparer les décorations et guirlandes traditionnelles pour enjoliver leurs maisons.



Les familles irlandaises décorent leurs intérieurs en vert et en rouge et suspendent des couronnes de houx et de gui. Plus connue est la coutume anglaise du "Kissing Bough" consistant à suspendre, au centre de la salle à manger, une couronne de houx abondamment décorée. C'est sous cette couronne que, le soir de Noël, s'embrasse toute la maisonnée lorsque retentissent les douze coups de minuit. Le premier dimanche de l'avent, les Danois, de leur côté, ont pour habitude de suspendre au plafond une couronne de branchettes de sapin auxquelles sont fixées quatre bougies. Chaque dimanche une bougie est allumée jusqu'à la veillée de Noël. Au Portugal, les édifices religieux sont décorés de branches de pin et d'oranger.



Bien évidemment le traditionnel sapin n'est pas absent de la fête. On le retrouve dans chaque foyer, abondamment décoré de guirlandes et bougies, mais également trônant au milieu des grand-places de nombreuses villes du Nord de l'Europe. Cependant, si en France ainsi que dans les pays anglo-saxons, l'arbre de Noël tient une place privilégiée - le premier sapin de Noël apparut en Alsace au XVIème siècle et se généralisa en France en 1837 à l'initiative de la duchesse d'Orléans - il est inexistant dans les foyers des familles pratiquantes des pays du Sud européen. En effet au Portugal et en Espagne, l'arbre de Noël est remplacé par des scènes de la Nativité et des crèches vivantes.

Pastorale et Pastrage

Notre Provence a aussi son "théâtre" de Noël. C'est la pastorale qui, de façon charmante et animée offre la représentation de la Nativité. Elle continue, à Lorgues même, d'attirer un public qui aime retrouver ces personnages familiers que sont les bergers et bergères, le meunier, les mages, le ravi et tous les autres, lorsque, à l'appel de l'ange, ils se mettent en route pour Béthléem.

Qu'ils sont bouleversants à entendre, les noëls de Nicolas Saboly, dans ces églises-abbatiales ou collégiales - où se perpétue la tradition du Pastrage. Le plus célèbre est celui des Baux, mais cette coutume se maintient aussi dans d'autres villes ou villages de la Provence pastorale. Cette cérémonie ne date pas d'hier et remonte, au moins dans son développement habituel, au XVIème siècle. Cette offrande des bergers - sorte de mystère moyenâgeux - représente par son rituel et ses chants les scènes de la Nativité.

Durant la messe de minuit, immédiatement après la lecture de l'Evangile, s'engage un dialogue chanté entre une voix - un ange - muechée derrière l'autel, et un des bergers posté à l'entrée de l'église. L'ange annonce l'arrivée du Messie. Aussitôt, au son des galoubets et des tambourins, bergers et bergères un cierge à la main s'avancent dans la nef, la traversant lentement jusqu'au chœur, pour l'offrande et l'adoration. Deux bergers prient veillent au bon ordonnancement de la cérémonie. Les "prieures" sont coiffées du "garbelin", sorte de hennin garni de fruits. Les bergères portent, fixées autour de leur taille, des corbeilles de fruits et de présents. Elles sont suivies du "balle-pastre", le maître berger qui guide un bélier aux cornes enrubannées, tirant la charrette de l'agneau : "la carretouno". C'est une voiturette, aux ridelles de laquelle une cage omée de "candeleto" allumées, a été fixée. L'agneau de l'offrande y repose, allongé sur un tapis de laine rouge. Alors que s'avance le maître-berger, les fidèles chantent : "la luno es levado". Devant l'autel le balle maistre, le chef des bergers, saisit alors l'agneau dans ses bras, le présente à l'enfant Jésus et se prosterne devant lui. Les autres bergers se passent l'agneau de main en main et s'inclinent dans une attitude d'extrême respect.

L'origine du Pastrage est, assurément, fort ancienne. Au Moyen-âge, les représentations de scènes de la Nativité étaient coutumières. Mais des excès engendrèrent de tels abus que, à diverses époques, le pastrage fut proscrit. C'est ainsi qu'en 1609 le concile de Narbonne interdit cette représentation, à la suite de quoi l'archevêque d'Arles voulut supprimer, sous peine d'excommunication, celle des Baux. Mais la tradition l'emporta, et l'Eglise dut se résoudre à laisser faire. Ainsi, Pastrage et Pastorale, nés tous deux la nuit de Noël, seraient issus d'une source identique, et le premier ne serait qu'un épisode stylisé et codifié de la Pastorale primitive.

Une même tradition, le réveillon

De nos jours, quel que soit le pays d'Europe où l'on se retrouve les 24 ou 25 décembre, les repas se prennent en famille : c'est le traditionnel réveillon. Les

**Toute la rédaction de Vivre à Lorgues
présente à chacun ses souhaits de bonnes fêtes,
et ses meilleurs voeux pour l'année à venir.
Que l'an prochain,
vous soyez encore plus nombreux à nous lire,
et plus nombreux encore à être lus !**

XXème ANNIVERSAIRE DE LA VEILLÉE-OFFRANDE

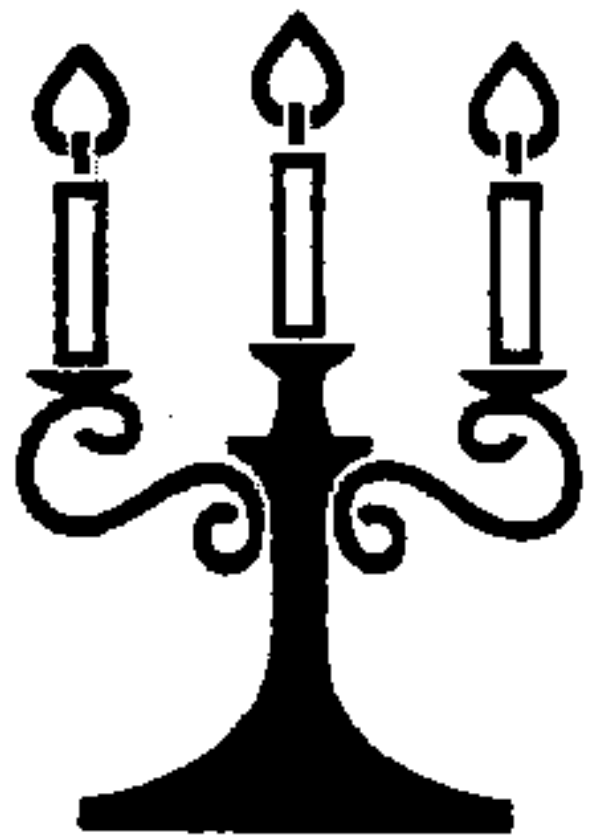
menus conservent cependant, selon les régions où l'on se trouve, certaines particularités culinaires. Dans la plupart des pays européens, la dinde rôtie et la bûche sont présentes sur toutes les tables. En Hollande, la bûche est remplacée par un pudding glacé ou flambé, en Irlande, il est accompagné d'une sauce anglaise, et en Grande-Bretagne le célèbre "Christmas pudding" clôt les agapes. Chez nos voisins transalpins, le repas se termine par le "Torrone", nougat au chocolat ou à la pistache, et au Portugal par les "broas", calissons de farine de maïs. Quant aux Grecs, ils dégustent les "Kourabiédès", pâtisseries en forme de croissants, et les "Diplès", crêpes enrobées de miel.

Veillée de Noël provençale

En Provence, au siècle dernier, deux rites qui avaient pour acteur le grand-père ou le maître de maison, se déroulaient et précédaient le repas festif. D'abord le "Papet" allumait toutes les bougies et chandelles de la maison. Précautionneusement il en prenait une, et tous en regardaient la flamme : si celle-ci se courbait comme un épi trop lourd au souffle du mistral, la récolte serait bonne ; si au contraire, la flamme montait mince et droite, on ne pouvait espérer une moisson abondante. Venait ensuite le "cacho-fio". La famille étant réunie autour de la cheminée, l'aïeul répandait sur une bûche en pleine combustion, quelques gouttes de vin rosé tout en récitant "cacho-fio, vaqui toun estreno, Dieù nous donnè proun de pan, proun de vin et lou paradis a la fin". Chaque participant buvait alors une gorgée de vin.

Reportons-nous enfin aux souvenirs évoqués par le grand Frédéric Mistral "Fidèle aux anciens usages, pour mon père, la grande fête, c'était la veillée de Noël. Ce jour-là, les laboureurs défilaient de bonne heure ; ma mère leur donnait à chacun, dans une serviette, une belle galette à l'huile, une rouelle de nougat, une jointée de figues sèches, un fromage du troupeau, une salade de céleri et une bouteille de vin cuit. Les serveurs s'en allaient pour "poser la bûche au feu" dans leur pays et dans leur maison. Au mas, tous ensemble, nous allions joyeusement chercher la "bûche de Noël", qui - c'était de tradition - devait être un arbre fruitier. Nous l'apportions, tous à la file, le plus âgé la tenant d'un bout, moi, le dernier-né, de l'autre ; trois fois, nous lui faisons faire le tour de la cuisine ; puis arrivés devant la dalle du foyer, mon père, solennellement, répandait sur la bûche un verre de vin cuit, en disant :

- Allégresse ! Allégresse,
Les beaux enfants, que Dieu nous comble d'allégresse !
Avec Noël, tout bien vient :
Dieu nous fasse la grâce de voir l'année prochaine.
Et, sinon plus nombreux, puissions-nous n'y pas être moins -
Et, nous écriant tous : "Allégresse, allégresse,
allégresse !", on posait l'arbre sur les landiers et, dès
que s'élançait le premier jet de flamme : - A la bûche,
Boutefeu ! - disait mon père en se signant. Et, tous,
nous nous mettions à table.



Oh ! la sainte tablée,
avec, tout à l'entour,
la famille complète, pacifique
et heureuse. A la place du
"Caleil", suspendu à un
roseau qui, dans le courant
de l'année, nous éclairait de
son lumignon, ce jour-là, sur
la table, trois chandelles
brillaient. A chaque bout,
dans une assiette, verdoyait
du blé en herbe, qu'on avait
mis germer dans l'eau le jour
de la Sainte Barbe.

Sur la triple nappe blanche, tour à tour apparaissaient les plats sacramentels : les escargots, la morue frite et le "muge" aux olives, le cardon, le scolyme, le céleri à la poivrade, suivis d'un tas de friandises réservées pour ce jour-là, comme fouaces à l'huile, raisins secs, nougat d'amandes, pommes de paradis, puis au-dessus de tout, le grand "pain calenda" que l'on n'entamait jamais qu'après en avoir donné, religieusement, un quart au premier pauvre qui passait. La veillée, en attendant la messe de minuit, était longue, ce jour-là, et longuement, autour du feu, on y parlait des ancêtres et on louait leurs actions.

Noël, fête universelle, présente cette particularité de réunir, dans une allégresse commune, les fidèles pour qui elle commémore la naissance du Christ, fils de Dieu, les athées et les agnostiques pour lesquels elle ne signifie rien. Les premiers la célèbrent par la prière, les seconds par le champagne et le boudin blanc, et les noceurs du réveillon, à leur façon, en portent témoignage.

Gérard MACHET



Noël approche ! Une fois de plus, la collégiale Saint-Martin verra le cœur des Lorguals battre plus fort à la lueur de la tradition, en cette nuit de la Nativité.

Dans la nef de la collégiale, autour du choeur, des centaines de fidèles viendront suivre la veillée-offrande : un cérémonial intense, populaire et recueilli où se mêlent le sacré et le profane. Selon un rituel classique, on pourra remarquer plusieurs phases : l'attente des peuples, l'annonce aux bergers, le passage de Marie et Joseph, le départ du village, l'arrivée à la crèche des porteurs d'offrandes pour vénérer la Sainte Famille...

Les uns et les autres feront procession vers la crèche avec la participation de notre beau Ginestoun, au son des galoubets et tambourins soutenus par les chants du groupe et de la chorale, ponctuée par les airs interprétés par l'Harmonie, ou ceux de notre orgue restauré.

Comme chaque année les offrandes seront amenées par des dizaines de bénévoles.

Les brebis conduites par leurs bergers viendront à la crèche, les fruits de la terre et du travail des hommes seront déposés aux pieds de l'enfant : la farine du meunier, le vin du vigneron, les olives et le miel, suivis de l'arrivée colorée des villageois : le rémouleur, la poissonnière, le bûcheron, le chasseur, le boumian... et naturellement la porteuse d'eau, l'aveugle, les ravis... beaucoup plus tard, les Rois mages.

Les uns s'exprimant en provençal, les autres laissant ce soin au récitant, le tout ponctué des chants de Noël, ceux de Saboly, les plus populaires de la Provence.

Mise en place d'un beau rituel

A quand remonte cette manifestation, haute en couleurs, dans laquelle se mêlent étroitement la liturgie de Noël et le respect d'une tradition vivante ?

C'était en 1974 pour la première fois, qu'en fidélité à la tradition provençale de l'offrande, largement inspirée par les pastorales, une association en prit l'initiative. Depuis, les Amis de Saint-Ferréol et du vieux-Lorgues en furent la cheville ouvrière.

Autour du Père Rémy Munsch et du président Eugène Simon, le projet prit forme avec l'enthousiasme des bonnes volontés et peut-être une pointe de suspense.

Il faut construire une étable : ce sera l'oeuvre de M. Lacavallerie et de son équipe. On veut inclure quelques animaux typiques : l'ânesse de M. Ducamp, toujours présente, les moutons de nos bergers, lou "menoun" avec ses touffes de laines seront conduits par le regretté Aimé Léonce.

Qui fera l'annonce au micro, le meneur d'action ? Mme. Lacavallerie.

Pour les chants, le Père André Fréby répond de sa chorale ; pour les musiciens MM. Delague et J. Meissel, pour les tambourinaires. M. Hours met au point la participation de Jean Broussart et de Patrick Mariani.

Soeur Jean-Raphaële s'occupe des "Cigales" du patronage. Pour le jeune groupe de maintenance, ce sont Mme. Dupont et M. Mathevet.

Le vestiaire du Fougaou est mis à disposition pour habiller les participants.

Le scénario sera emprunté à plusieurs sources, principalement à la pastorale d'Audibert et à notre regretté poète paysan de Saint-Jaume : Adrien Codoul.

Tout était prêt et tout se passa au mieux avec un grand concours de la population qui fit de cette nuit une véritable prière collective.

Mais fêter un anniversaire c'est aussi rendre hommage aux participants disparus : Adrien Codoul et Sylvain Visier les bergers, Mesdames Bassan, Julia Chiusso, Elise Chier nos villageoises et les tant dévouées Soeur Jean-Raphaële et le Père Etienne Jung. D'autres bénévoles n'habitent plus ici : Tony Miron, Pascale Thary, MM. Portal et Renson, les musiciens Lhomann.

Avec la régularité des saisons l'offrande revient. Chaque année elle se déroule dans notre belle collégiale, sauf en 1977 où elle fut accueillie dans le foyer du lycée en raison des travaux de l'église.

Plusieurs responsables se sont succédés à l'ouvrage : au début M. Nardin suivi par Jacques Stenstrom, puis Louis Grouiller, Pol Arial, Marcel Prieur, ont assuré la lourde tâche de l'organisation.

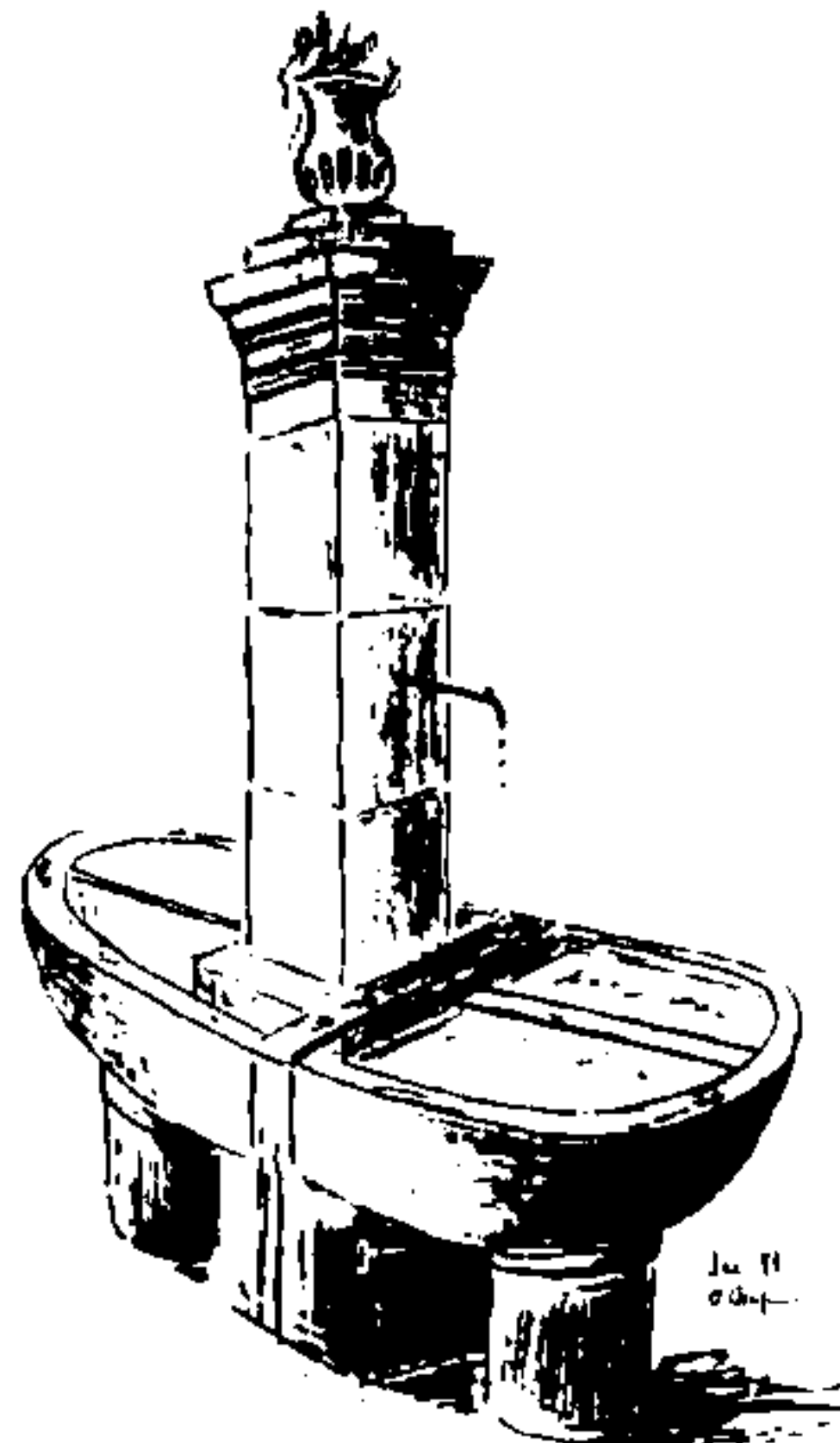
Toujours présent, le Ginestoun prend cette année le relais avec Marguerite Foucault. L'offrande se prépare déjà depuis longtemps. Elle aura lieu cette année, renouvelée avec l'aide du Père Bernard Fournier, dans une association plus étroite de la tradition et de la liturgie de la nuit de Noël.

Bono Vierge, maire de Dieu
Bello e jouino bruneto
Nautrei vous aon dire adieu
Vou leissen pas souleto
CANTEN NOUVE ! NOUVE, NOUVE.

C'est avec joie et reconnaissance que nous nous retrouverons en cette nuit, la plus belle de toutes.

Christian DELSERAY, Lou Ginestoun

FONTAINES LORQUAISES



Fontaine de la place d'Antrechaus

Dès la plus haute antiquité, l'eau est une des principales raisons de la présence humaine à Lorgues. Située sur un plateau incliné vers le Sud et se prolongeant jusqu'à l'Argens, Lorgues dispose d'une richesse inestimable : l'eau. Huit sources entourent la cité et une masse d'eau importante, en provenance des Alpes, est stockée dans les tufs : d'une part, une nappe superficielle accessible par puits et, d'autre part, une masse importante dans les calcaires fissurés du Trias, et facile à extraire, à une dizaine de mètres de profondeur.

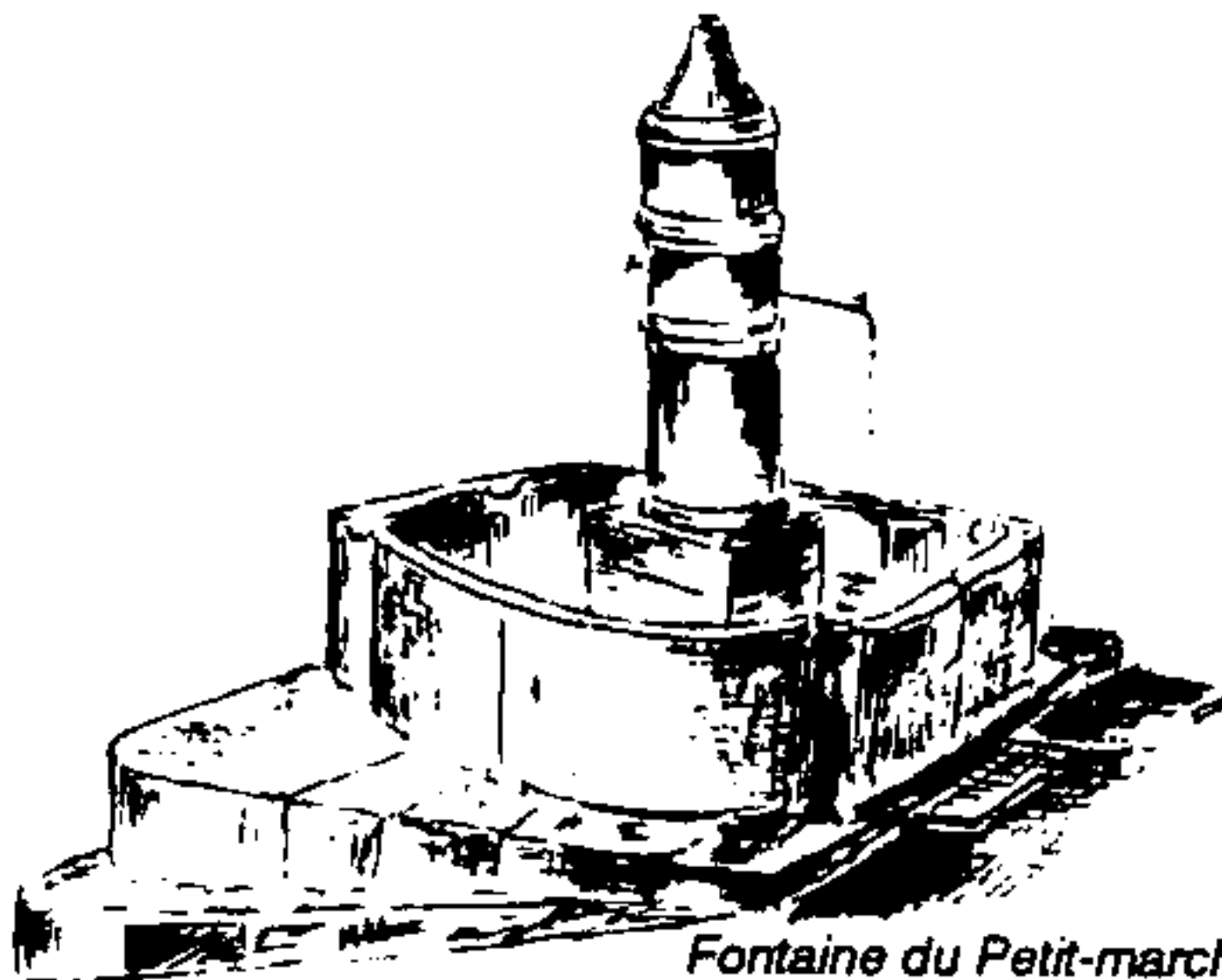
C'est cette présence de l'eau qui explique le choix du site de Lorgues par les populations ligures. Elle rend possible les exploitations agricoles sur un vaste périmètre, et autorise un habitat restreint, bien alimenté en eau, derrière des murailles protégeant les habitants contre les incursions maures ou vandales.

L'extension ultérieure de Lorgues vers le Sud s'explique par l'existence d'une nappe phréatique dans cette direction ; chaque agrandissement étant conditionné par la possibilité de création de fontaines publiques ou de puits particuliers...

L'histoire des fontaines est donc intimement liée à l'histoire de l'extension de Lorgues.

A l'époque romaine, des Ligures lorguais participèrent à la création et à l'exploitation de domaines agricoles romains, de "villas" qui s'installèrent sur un large périmètre au Sud de la cité. L'eau nécessaire était stockée dans de vastes réservoirs et distribuée dans les exploitations à l'aide de canaux en pierre ou en métal. La "Font-basse" dans la rue Bourgade est très probablement un de ces réservoirs, lequel alimentait une "villa" romaine dans le quartier des jardins. Des traces de villas ont été trouvées dans le domaine de Castel-Roubine et dans celui du château de Berne.

Avec le départ des Romains, les Lorguais eurent, à nouveau, à faire face à des dangers extérieurs et à des pillages.



Fontaine du Petit-marché

La population fut rassemblée sur l'espace restreint qu'elle avait occupé autrefois, derrière des remparts. La vie quotidienne resta possible grâce à l'eau : presque chaque maison avait son puits au sous-sol et des fontaines alimentées par treuil étaient à la disposition du public. Elles existent toujours bien que modernisées : ce sont la fontaine de la Pompe et celle du Petit Marché, suffisantes pour une population évaluée à quatre cents feux, c'est-à-dire 1200 à 1500 personnes.

L'arrivée des Templiers ne changea rien au problème de l'eau. Par contre grâce à l'action pacificatrice des comtes de Provence, Lorgues n'eut plus besoin de se tenir à l'abri derrière des remparts. Elle put en sortir et s'agrandir, mais toujours en direction de l'eau, tout d'abord vers le Sud.

Au XV^{ème} siècle, elle demanda au roi René l'autorisation de s'étendre en construisant contre les remparts Sud. Pour satisfaire les besoins en eau de ces nouveaux immeubles, il fallut construire une fontaine... Ce fut celle du Révelin, sur la place des Ormes. Elle était plus simple que l'actuelle, et était surmontée d'une croix. Elle fut remplacée en 1771 par la fontaine nouvelle, dite "Fontaine de la Noix".

Au cours des siècles moyenâgeux, Lorgues, protégée par les rois de France s'agrandit encore ; une industrie artisanale apparut et, en particulier, des moulins à huile dont certains étaient mus hydrauliquement. Pour ce faire, on créa des aqueducs et des canaux à ciel ouvert amenant l'eau des hauteurs environnantes. Les deux principaux furent ceux de La Canale et de l'Etang, qui existent toujours.

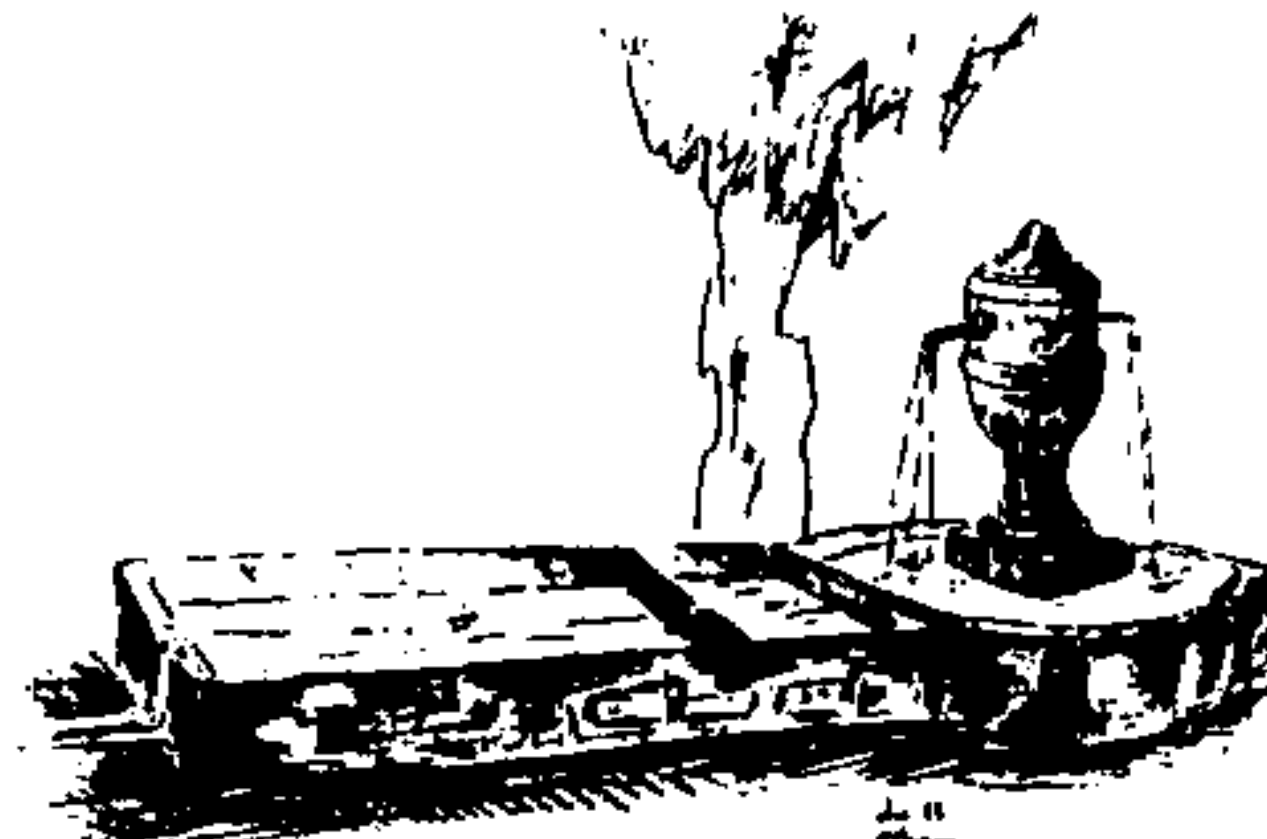
La vieille ville ne pouvait évidemment pas accueillir cette industrie ; par ailleurs, la population s'accroissait et de nouveaux faubourgs durent être créés à l'extérieur des remparts. Mais comme l'eau n'était pas encore distribuée à domicile, chaque extension fit l'objet de création de fontaines, dont la majeure partie existe toujours de nos jours. C'est ainsi qu'au Sud, dans le



Fontaine de la Bonne-Font

quartier de la Bourgade, protégé par les fortifications, le portail Ouest s'appelait "de la bonne font", fontaine qui existe toujours au coin de la rue Bourgade et de l'avenue Allongue.

Au XIII^{ème} siècle, compte tenu de l'agrandissement de la ville, l'amenée d'eau aux fontaines publiques et l'attribution des eaux d'arrosage des jardins furent parmi les principales préoccupations de la municipalité. En 1726 des lavoirs furent construits à l'Etang et à La Canale.



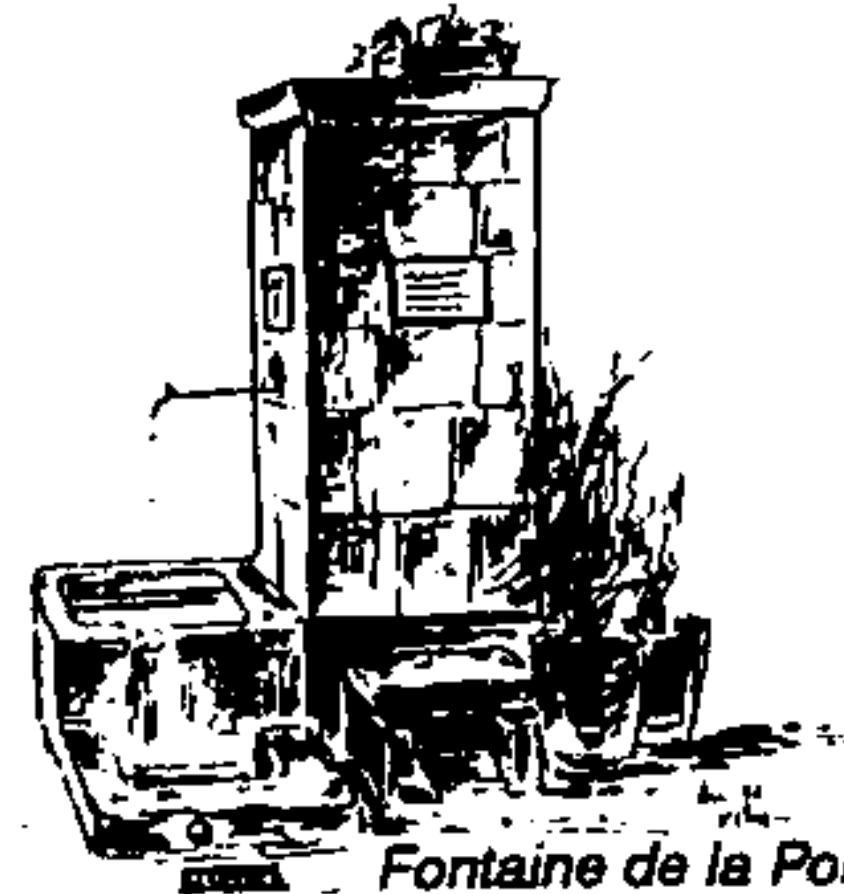
Fontaine de la place Neuve

La Font-basse de la Bourgade fut dotée d'un bassin lavoir.

En 1786, une fontaine fut créée sur la place des Capucins (Nord de l'avenue Allongue).

A la porte du Tronc, ce fut un peu plus compliqué.

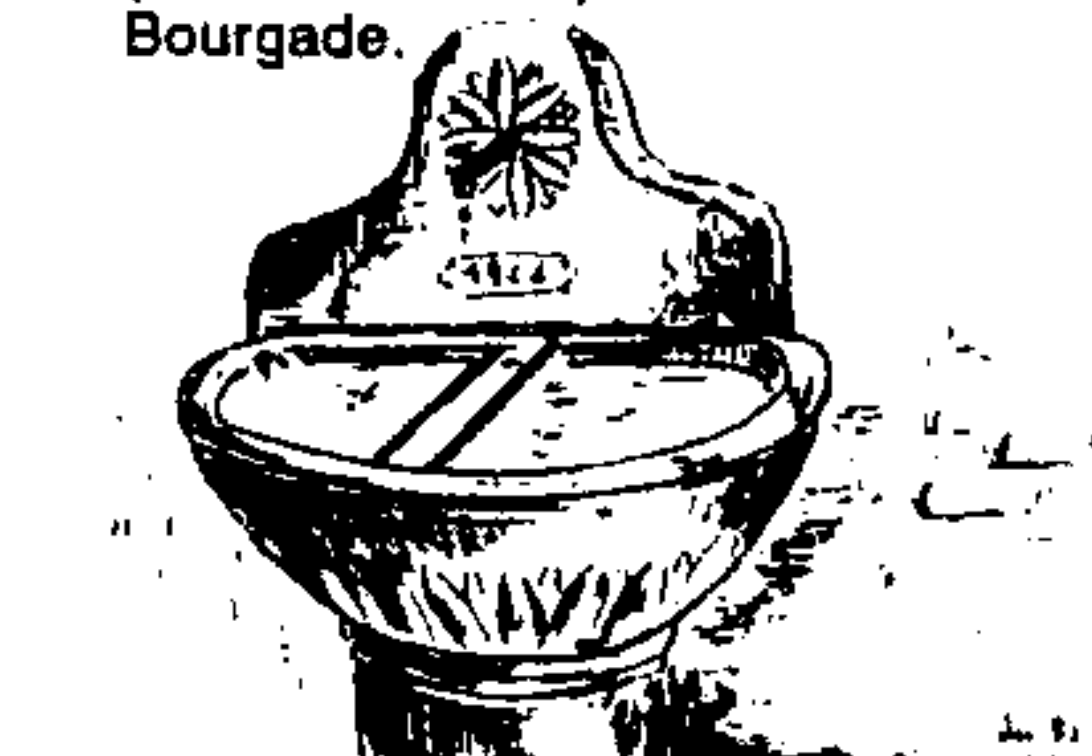
En 1771, une fontaine y fut installée puis, en 1829, lors de la démolition de la-dite porte, elle fut déplacée et reconstruite à l'endroit où nous la voyons actuellement.



Fontaine de la Pompe

En 1854, lors de la construction du couvent des soeurs de la Présentation Sainte-Marie (actuellement siège du cinéma et de diverses associations), une fontaine fut créée dans le jardin attenant (école primaire actuelle) ; elle fut transférée ultérieurement sur la place de la poste contre le mur du Cantoun de Ancian, où elle se trouve actuellement.

D'autres fontaines furent installées, ou améliorées en divers endroits. Au Bas Cours, en 1892, au cimetière en 1893, à la Rouguière en 1902, à la place d'Antrechaus, en 1904, au portail du Tronc en 1927 et 1932, à la rue de la Trinité (ancien couvent) en 1922, à la gendarmerie sur le cours (en face de la place Marius-Trussy), à la rue Bourgade.

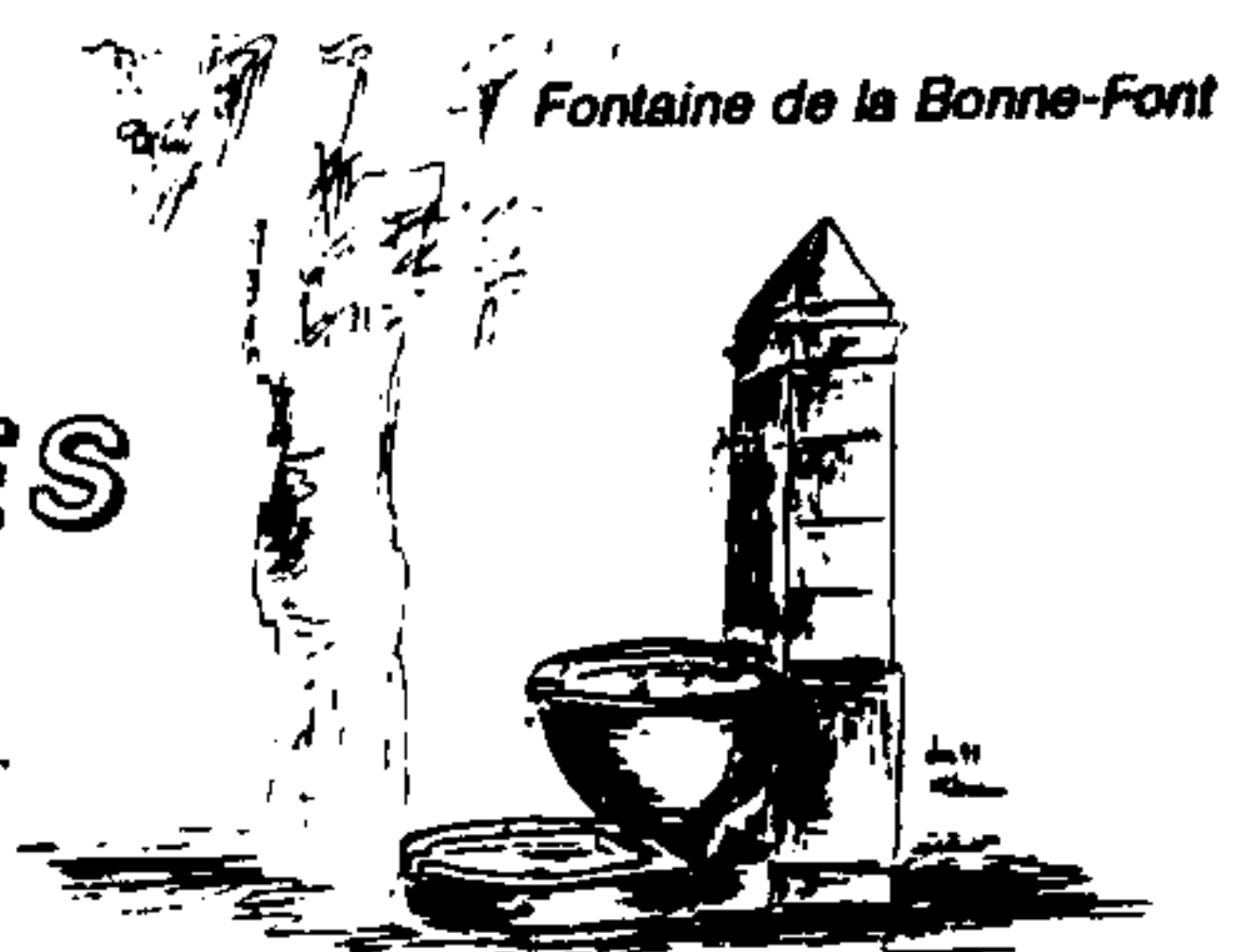


Fontaine de la rue de la Trinité (déplacée de la place Marius-Trussy)

Lorgues doit, à cette époque, être une des communes de Provence les mieux alimentées en eau.

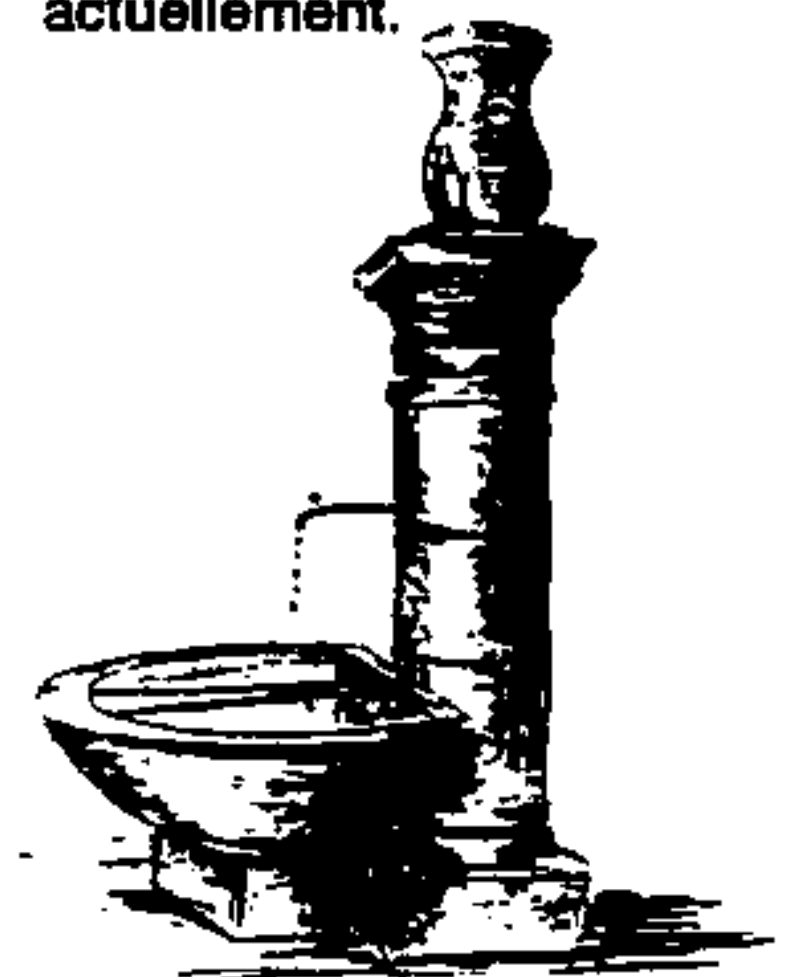
Enfin, la création des châteaux d'eau sur la colline de Saint-Féréol modifia complètement l'alimentation des Lorguais qui purent avoir l'eau à domicile dans les étages. Mais heureusement, les fontaines furent maintenues et, tout en étant reliées au réseau normal, ont su conserver leur aspect pour la beauté de la cité et le respect de son histoire.

Texte de Louis NARDIN, dessins d'Olga CHAPELAIN



Fontaine de la Bonne-Font

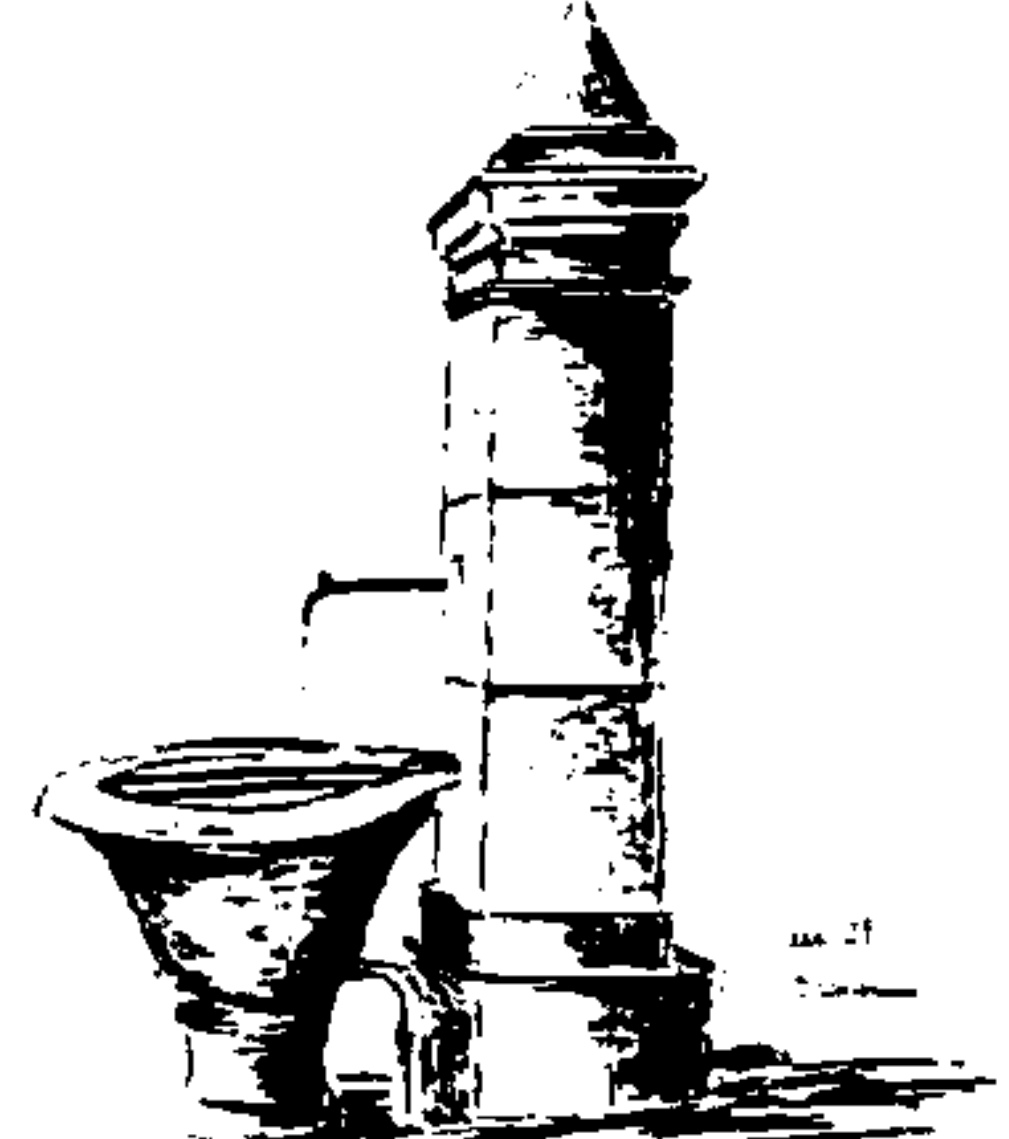
La fontaine de Climène fut dotée en 1753 d'un abreuvoir et d'un lavoir contre le mur du jardin des Ursulines, la fontaine de la place Neuve qui se trouvait derrière le nouveau palais de justice fut déplacée en 1770 pour être placée devant cet édifice où elle se trouve toujours actuellement.



Fontaine de la porte du Tronc

Un abreuvoir fut installé au Nord de la place des Aires-Neuves par le marchand de chevaux Mathieu Accarisio, abreuvoir transformé par la suite en fontaine alimentée par l'aqueduc des moulins à huile.

En 1853, la fontaine de la Pompe (dans le vieux Lorgues) fut modernisée et dotée d'une pompe aspirante et refoulante.



Fontaine de la place de la poste

Cette année (1993), la fontaine de la place Marius-Trussy, érigée en 1924 auprès du monument aux Morts, a été transportée au Nord de la rue de la Trinité. A la fin du XIX^{ème} siècle, un grand progrès eut lieu par le remplacement des canalisations, toujours engorgées, par des voûtes d'entretien facile et des bassins de décantation, travaux qui améliorèrent la qualité de l'eau.

MUNICIPAL



RÉVISION DU P.O.S. ET Z.P.P.A.U..

Les enquêtes publiques se sont bien déroulées.

Une prochaine "réunion d'association", statutaire, devrait permettre d'étudier les rapports des commissaires-enquêteurs, et de recevoir les observations des communes voisines, du Département et de la Région, de l'Etat, et des chambres d'Agriculture, de Commerce et d'Industrie, et des Métiers (les "associés").

Les procédures se déroulent actuellement selon un planning qui respecte les décisions du conseil municipal.

RAPPEL :

Lettre de l'Institut national de la statistique et des études économiques ayant pour objet une enquête par sondage.

"Monsieur le maire,

L'Institut national de la statistique et des études économiques doit effectuer une enquête par sondage.

Cette enquête aura lieu dans votre commune pendant la période du 15 octobre 93 au 15 janvier 94.

Les ménages désignés par le sort pour répondre au questionnaire sont avisés par lettre de passage de nos agents.

Cependant, il serait très utile que vous ayez l'obligeance d'informer directement vos administrés, notamment au moyen d'un communiqué inséré dans la presse locale, du caractère officiel de la mission de nos agents, afin qu'ils ne soient pas confondus avec les démarcheurs et représentants qui effectuent des visites à domicile.

Nos agents sont d'ailleurs munis d'une carte d'identité justifiant de leur qualité, dont la présentation peut être exigée.

Veuillez agréer, Monsieur le maire, etc.."

COLLÉGIALE : TRAVAUX CONTINUS

L'appel de candidatures concernant la prochaine tranche de restauration du toit de la collégiale a été fructueux. Un appel d'offre sera donc prochainement lancé en vue de la restauration de la couverture des cas-côtés et des écoulement d'eau.

THÉÂTRE DE VERDURE : PORTAIL

Sur l'accès à la rue Droite, les services techniques ont posé un superbe portail restauré, encadré de piliers en pierre.

COMPTEURS D'EAU :

LES PROTÉGER.

Comme chaque hiver, le service des eaux rappelle qu'il est nécessaire de protéger chaque compteur avec du polystyrène expansé, et non avec de la laine de verre ou un quelconque textile.

En effet, ceux-ci se chargent d'humidité et peuvent devenir des blocs de glace. Un compteur gélé est à la charge de l'abonné !

TETE PENSANTE.

Faire des économies, ça commence par de la réflexion... Ainsi, l'amélioration du relevage des compteurs d'eau. Combien de temps passent nos techniciens en sollicitations pour se faire ouvrir des portes, quand les Lorguais ne sont pas absents, ce qui suppose alors de revenir, etc. ?

On comprend bien qu'il y a là matière à gaspillage de temps, et à coût de personnel.

C'est ainsi qu'une solution est mise en œuvre. Elle consiste à équiper des compteurs de la vieille ville en têtes émettrices, à charge pour les services communaux de disposer d'un matériel récepteur-enregistreur des références des consommateurs et de leurs consommations !

Dans un premier temps, ce sont ainsi 200 compteurs urbains que la municipalité fait équiper (les plus difficiles d'accès).

HEUREUSES MISES EN TERRE !

Mais oui, on peut s'en réjouir malgré les fossés creusés en plusieurs rues de Lorgues (Verdun, Barbacanne), où progressivement sont enfouis les nouveaux réseaux d'alimentation électrique de la ville.

Donc, la cité fait peau neuve, et perd ses noires rides, moustaches, et cernes sévères, traces et rançons d'anciens progrès désormais traités au goût d'aujourd'hui !

On enterre aussi certaines vieilles idées : non le progrès n'est pas nécessairement moche !

Et d'ailleurs, on en profite pour vérifier le réseau d'eau à la lumière du jour...

Un prochain article de Louis Nardin, à paraître dans V.A.L., intitulé par avance "Les Lumières de la ville", montrera l'évolution de l'éclairage urbain de Lorgues, et de son esthétique !

Manière d'éclairer nos lanternes !

LES RECETTES FONT RECETTES !

*Vous aimez faire la cuisine-
Vous aimez goûter celle des autres.
Vous échangez volontiers des recettes
typiques entre vous.*

Habitant(e)s de Provence, vous recherchez les plats régionaux qui perpétueront la tradition, maintiendront une culture, utiliseront les produits du terroir.

A ce patrimoine culinaire et néanmoins culturel, vous ajoutez "le petit ingrédient", le vôtre, qui signe votre passage, et dont vous êtes fier(e)s.

Soucieux - soucieuses - de coller à la tradition ancienne au plus près, vous allez même jusqu'à utiliser les ustensiles adéquats et anciens (le plaisir du vieil outil efficace et simple), qu'il s'agisse du simple couteau ou de la cuisinière elle-même, la recette hâtivement écrite sur un carnet...

Une bonne vieille horloge reste votre repère pour apprécier le temps de cuisson

Chaque année, à la même époque, plus personne ne vous croise. Enfermé(e)s chez vous, qui pour le vin de noix, qui pour un bocal d'olives ou encore la vendange, vous concoctez ce que vous offrirez aux amis que vous aimez surprendre.

Loin de nous l'idée de vous faire dévoiler tous vos secrets !

Mais que diriez-vous d'un moment où chacun(e) pourra parler de la cuisine qu'il (elle) aime, à ceux qui peuvent l'aimer ?

Une tradition, une connaissance, cela se transmet, parfois même, au compte goutte.

Si le sujet vous intéresse, vous titille, si la moutarde vous monte au nez, n'hésitez pas à vous manifester au 94.67.67.62 (service culturelinaire de la mairie) qui transmettra.

Il n'est pas dit qu'un jour prochain, nous ne vous mobiliserons pas pour établir ensemble ce qui sera le menu d'une animation qui, sans doute, aura du goût !

DANSE A CHATEAUVALLON

(dimanche 30/01/94)

Angelin PRELJOCAJ, chorégraphe, partenaire artistique du Théâtre National de la Danse et de l'image de Châteauvallon parcourt le monde avec ses chorégraphies : " Nous " en Asie du Sud est, " La peau du monde " et " Liqueurs de chair ", en France.

Oeuvre de 1988, " Liqueurs de chair " est l'expression chorégraphique de la sensualité et de l'érotisme dans une exaltation du corps qui touche à son paroxysme.

Cette oeuvre est reprise fin janvier à Châteauvallon. Nous vous proposons de la découvrir : un déplacement est organisé dimanche 30 janvier 1994 : • départ de Lorgues à 13h 15 • spectacle à 15h • retour vers 18h 30.

Coût total du déplacement, spectacle et transport compris : 130 F ; moins de 25 ans, coût total : 100 F.

Inscriptions, dès maintenant :

• en téléphonant au service culturel (94.67.67.62)

ou : • au salon Vedette (place Clemenceau) • chez Courme-Optique (cours de la République) • au Syndicat d'Initiative (place d'Antrechaus)

Les inscriptions seront closes jeudi 27 janvier à 18h.

**Le maire, Barthélemy Mariani,
les adjoints, les conseillers municipaux,
les personnels communaux,
ont le plaisir de présenter leurs souhaits de bonnes fêtes
et leurs meilleurs voeux de bien-être pour l'an qui vient,
à vous et à tous ceux qui vous sont chers.**

MUNICIPAL

DÉBAT NATIONAL POUR L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE : CONTRIBUTION DU MAIRE DE LORGUES

Les observations contenues dans la note qui suit trouvent leur origine dans l'expérience accumulée au cours de dix-sept années de mandat à Lorgues (zone de piémont du Var central), commune attractive de 7000 habitants en croissance rapide (2,8%/an), caractérisée par quatre facteurs socio-économiques dominants :

- présence d'une cité scolaire (plus de mille élèves) de réputation régionale
- secteur artisanal du B.T.P. en difficulté, après une croissance forte
- accroissement des superficies viticoles de qualité (domaines)
- baisse du taux d'activité associée à l'installation d'inactifs (retraités).

(Les exemples référents à Lorgues sont traités en italique).

1 - Désenclavement

La question de l'amélioration de la desserte routière du milieu rural s'associe à celle du redéploiement des transports en commun. La structuration du territoire rural passe notamment par une réponse souple (systèmes intercommunaux de transport légers), en direction :

- des établissements de service public (*cité scolaire*)
- des lieux de rupture de charge (*gares S.N.C.F. des Arcs-Dranguignan*)
- des villes moyennes (*chefs-lieux d'arrondissements, centres de service*).

2 - Maintien et développement des services publics

- établir en priorité le développement d'établissements d'enseignement général et technique secondaire et supérieur en milieu rural (*cité scolaire*)
- services publics de proximité à vocation générale : comptables communaux du Trésor, recettes-buralistes, services sociaux et d'aide à l'habitat du département, etc..

3 - Economie

• Péréquation de la taxe professionnelle au niveau régional.

La Région a compétence en matière d'aménagement du territoire et de développement économique. Il lui revient de prendre ses responsabilités relativement à l'administration et au développement de la totalité de son territoire.

L'un des problèmes majeurs des communes rurales étant celui de leur équipement en réponse à l'expression croissante de besoins sociaux de type urbain, la ressource doit leur parvenir par des modalités banales, plus universelles que les dotations classiques ou de solidarité ; sous réserve d'un accompagnement par l'aménagement des infrastructures, ce mode de redistribution devrait favoriser un redéploiement économique en milieu rural, à l'allemande ou à l'italienne, notamment autour des pôles d'excellence (*lycée technique*).

• Modification de l'approche des incitations à l'application de la loi du 6 février 1992.

L'incitation financière (associée à des simulations) ne suffit généralement pas à modifier le comportement des élus locaux en faveur de l'intercommunalité.

En zone de piémont (*plateaux du Var moyen*), la diversité de collectivités locales voisines est multidimensionnelle : géographique, géopolitique, sociologique (culturelle), économique.

La logique des "bassins" n'assume pas nécessairement l'ensemble des variables intervenant dans l'application localisée des politiques publiques, mais offre des réponses spécifiques (aide publique aux migrations alternantes).

Des logiques géographiques, infrastructurelles et culturelles doivent être recherchées, de façon moins administratives ou économistes (logiques de "pays"), pour accentuer l'effet d'identification.

Dans de tels cas de figures, l'incitation financière peut intervenir en complément d'une mobilisation démocratique préexistante, et non plus seulement d'impulsions administratives ou politiques.

4 - Cadre de vie, développement localisé

• Développement rural, protection de l'environnement : le P.O.S., dans sa définition actuelle, ne favorise qu'imparfaitement l'initiative en milieu rural.

a) Associé à celui de la pluriactivité des agriculteurs (définition des régimes sociaux), le problème de l'occupation des espaces agricoles doit être traité avec plus de souplesse et permettre l'implantation d'activités économiques issues du terroir ou innovantes.

b) La question des réserves de constructibilité en zone NB (zones de consommation), largement associée à l'engouement pour l'habitat de type pavillonnaire, doit être envisagée au regard des coûts réels de l'implantation d'habitat diffus pour la collectivité tant que ceux-ci ne sont pas compensés par des valeurs ajoutées (zone de production).

c) Le renforcement souhaitable des zones U, manière de consolider la centralité des agglomérations, doit être accompagné d'une réglementation plus ouverte à la mise en valeur, des espaces naturels fragiles (notamment en milieu méditerranéen).

• Réhabilitation des centres anciens

La question de la "mixité", bien posée par la Loi d'Orientation pour la Ville, passe par une redéfinition de la politique publique de réhabilitation des centres anciens.

- a) Contrôle de la surcharge foncière en centre urbain.
- b) Révision des régimes d'aides financières pour les propriétaires-bailleurs et occupants. Le caractère privatif du patrimoine à entretenir et réhabiliter n'obère pas la dimension publique que revêt sa gestion dans un cadre urbain.
- c) Oeuvrer à la revitalisation du petit commerce urbain. On doit tenir compte du contexte de développement et de concurrence dont les paramètres, notamment sociaux, devront être assumés (rôle de la C.D.U.C.).

Le 24 novembre 1993,
Barthélemy MARIANI

La municipalité sait combien un effort d'implication auprès des jeunes est important et vital pour sa cité. En partenariat avec Léo-Lagrange Animation elle offre aujourd'hui...

L'ACCUEIL "JEUNES"

- accueil pour les plus de 10 ans
- loisirs et de détente (jeux de société, ping-pong, piscine, escalade, V.T.T., etc.)
- rencontres pour réaliser vos projets (projets "J", vacances, formation B.A.F.A., B.A.F.D., B.E.A.T.E.P., etc.)
- informations (documentations diverses).

• Heures d'ouvertures : mardi, jeudi, vendredi : 16h30 à 18h, mercredi 10h à 12h, samedi 14h à 18h.

• Programme prévisionnel 94 :

- Centre aéré 6 à 14 ans : 28/02 au 4/03, 25/04 au 29/04/07 au 2/09

- Séjours jeunes : 20 au 28/02 (ski à Réallon), 10 au 16/04 ("moto verte"), mois de juillet (séjour-plongée en Corse), mois d'août (séjour "eaux vives", rafting, kayak), séjour "échange franco-canadien".

Renseignements "Accueil Jeunes"
Mireille André 94.73.99.19.

VACANCES SCOLAIRES (AIX-MARSEILLE - NICE)

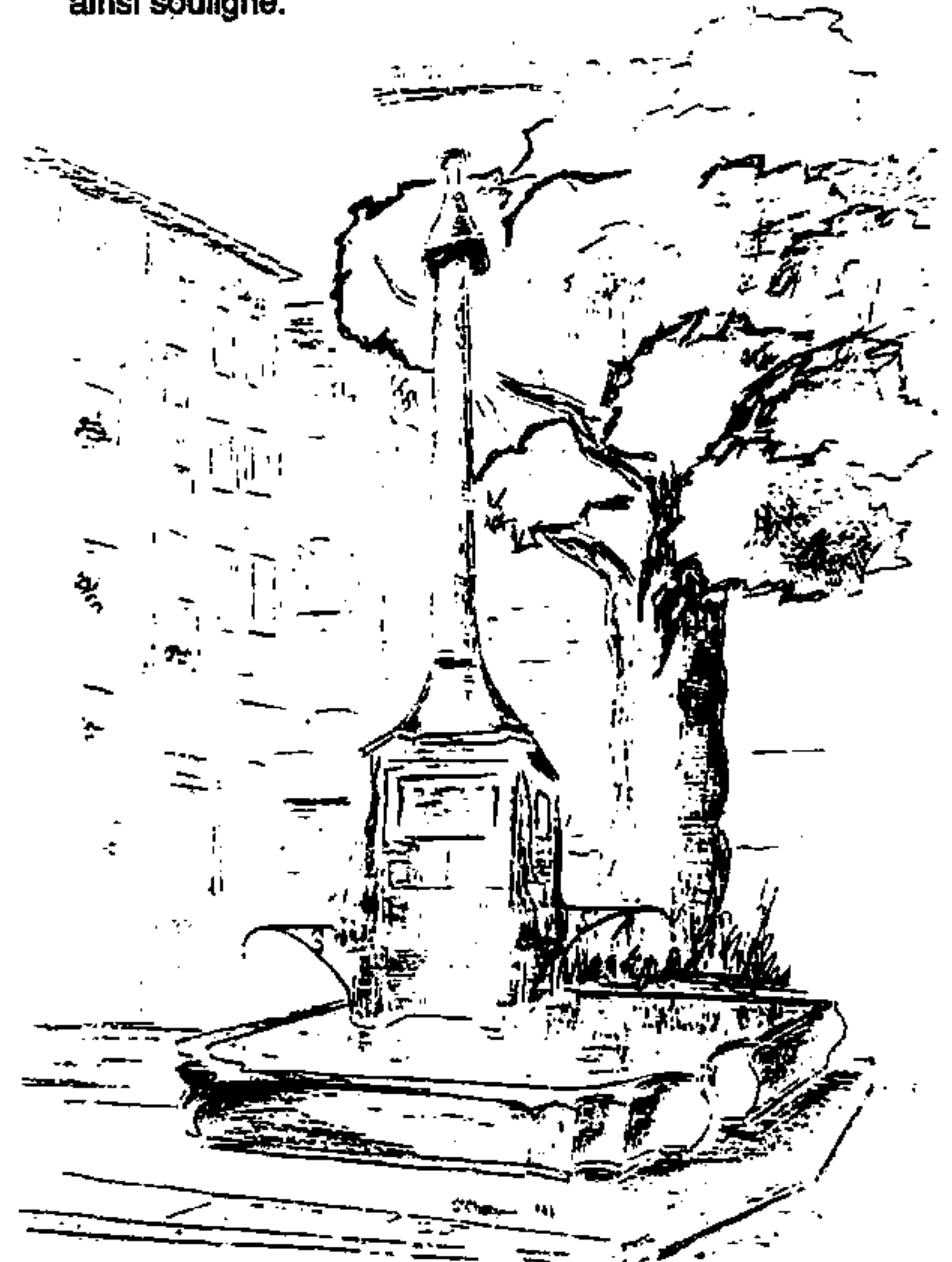
- Noël : du mardi 21 décembre au lundi 3 janvier
- Hiver : du vendredi 18 février au lundi 7 mars
- Printemps : du samedi 16 avril au lundi 2 mai
- Été : du mardi 5 juillet au lundi 5 septembre.

"OPERATION-FAÇADES" ?

L'architecte-conseil est en mairie le 2è jeudi mensuel. Beaucoup de Lorguais sollicitent ses conseils. Il est nécessaire de prendre rendez-vous (tél. 94.67.65.90)... Un bilan de l'opération (1ère année) sera présenté en fin 93 ou début 94, notamment à l'intention des artisans.

ILLUMINATIONS "EN COURS".

Après la fontaine de la Noix, après la tour de l'Horloge, l'hôtel de ville sera éclairé dès le début 94. La valorisation du patrimoine architectural de la ville se poursuit donc ; le caractère monumental du cours de la République et de l'avenue Allongue sera ainsi souligné.





A L'ESTIVE

Marius Dol vient de partir, sans rien dire, avec tous ses souvenirs, en particulier ceux qui le liaient à sa montagne de Saint-André-les Alpes où il avait passé tant d'estives, il y a de cela quelques dizaines d'années.

Oui, Marius Dol était berger de son métier. Avec Aimé Léonce, ils étaient tous deux des "Badiers", avec leurs grandes bergeries presque côte à côte, en haut des remparts de Lorgues.

Nous ne sommes pas éternels, me direz-vous ; pas plus Lorguais que bergers. mais un berger, c'est maintenant si rare - c'est même un être en voie de disparition - que le fait se remarque bien plus, avec une grosse pointe de nostalgie.

Je pense qu'il est temps, en hommage à cette caste d'individus qui connaissaient plus que quiconque la Provence, de partir avec eux, le temps d'un été, là-haut dans les Alpes, vivre avec leur troupeau. Car transhumance sur les routes et les drailles de Bargemon, Castellane, jusqu'à Saint-André, avec toute l'équipe de pastres et de chiens pour tenir le troupeau, faire étape autour d'un feu au milieu des sonnaillies de parade, ce n'est pas encore se retrouver seul, dans l'herbe, tout en haut près des cimes, seul avec son troupeau, son chien, son bâton et ses soucis. C'est ici que le métier se forge avec toutes ses ficelles, son savoir-faire.

Alors, si vous le voulez bien, nous resterons quatre mois, de la montagnette à la montagne, entre le ciel et l'herbe, à l'écoute d'un millier de brebis. Car le berger, n'en doutez pas, doit y surmonter une foule de problèmes. Il a, en face de lui, la santé d'un troupeau dans un site dur et extravagant, disons : hors du commun. La santé du troupeau, mais aussi sa propre vie qu'il doit organiser dans et autour de sa cabane, celle-ci pouvant aller de la mesure en ruine à la maisonnette en dur avec coin-cuisine. Sa vie ? La plupart du temps en solitaire, avec un âne pour faire la liaison jusqu'au village ou un hélicoptère épisodique qui se chargera de l'apport de sel pour les bêtes.

À la montagne, le berger ne suit pas ses brebis. Il les dirige et les récupère. Ça ne l'empêche pas de faire des heures de marche. Quand vient le soir, vers les 19-20 heures, elles rejoignent les crêtes pour aller dormir. S'il leur donne, au départ, le bon "biais", elles retournent toujours dormir au même endroit. C'est le matin seulement qu'il ira les récupérer sans peine. Vers midi, au gros de la chaleur, elles "chaument", toutes "amouloignées" ; elles demeurent sans manger, immobiles, pas très loin de la cabane, dans un endroit qu'elles ont choisi.

Au petit matin, le berger les rejoint, là-haut, à leur "couchade". Il doit y arriver avant le lever du jour, quand elles sont encore endormies. Avec l'habitude, l'endroit, il l'a deviné à leur départ, la veille. À cette heure, la montagne est immense, les bruits sont clairs, les sonnaillies tintent joliment. Le jour commence, c'est superbe ! Alors, vient le moment de la garde proprement dite, où l'homme doit rester calme, retenir son chien, afin que le troupeau se tranquillise et profite pleinement de l'herbe. D'ailleurs un bon berger se sert le moins possible de son chien.

Le chien, c'est le compagnon, l'outil, le réconfort, l'aide, le gardien qui dans le meilleur des cas, travaille seul, et cela parfois sur près d'un kilomètre à vue de l'homme pour lequel il est dévoué. Le bon berger n'abuse pas de son fidèle ami, sinon il en oubliera vite son troupeau, inévitablement. En avoir plus d'un, cela devient plus difficile. Ne croyez surtout pas que le nombre fait la qualité. Le chien de berger se dresse évidemment sur le terrain, en montagne, mais c'est souvent sa mère qui, pendant l'hiver, lui inculque les bases instinctives de la garde. Une bonne mère égale un bon fils. Ça se dit dans les conversations de bergers. Infatigable une telle bête ! Faire cinq, dix fois le trajet, toujours en pleine forme, ne réclament jamais ni caresse, ni récompense : un véritable ami, quoi.

Quand il part rejoindre son troupeau, au petit jour, le berger a chargé sa "biasse" disons : sa musette - ou le sac à dos -. Il y a fourré son casse-croûte, du sel pour approcher une bête, ses jumelles de vue très utiles en cas de perte, pour fouiller au loin ; et surtout dans sa poche, il range son couteau, toujours un bon couteau, un très bon couteau. Certains y ajoutent un livre, tous y mettent une ou deux clavettes pour réparer une sonnaillie, et des bandes spéciales pour réparer une patte cassée.

Car la montagne est dangereuse. On n'y est jamais à l'abri d'un accident. Dans la tête du berger, le soin aux brebis passe avant tout. Elles sont si vulnérables dans les crêtes. Il y a les jours où la nature se fâche ; le ciel est noir, l'orage est en route. Même s'il ne sévit pas, l'atmosphère est lourde, et les mouches piquent davantage, les vipères aussi. Les bêtes sont énervées, comme apeurées. C'est là qu'il faut bien plus rester calme. La montagne laisse rouler des pierres qui, par poisse, peuvent atteindre des bestioles, casser une patte ou même tuer. Un animal blessé suffit pour attirer renards et rapaces, sans oublier les innombrables corbeaux qui font partie de l'éventuel festin. Le berger est attentif à tout cela, car il doit mener à bien cette expédition annuelle.

Alors s'ajoute la série de maladies que peut contracter la bête. La voilà qui boîte, c'est le "piétin". Pour soigner, il faut nettoyer et mettre à vif la partie atteinte au sabot, couteau en main. C'est un rude travail car le piétin est épidémique. De même que la gale qu'il faut vite enrayer. Une jaunisse, et encore... pour éviter une mort subite, il faut pratiquer sans attendre une saignée. L'oeil expérimenté du berger déniche au milieu du troupeau la bête à soigner sans délai. Une bête a le "tourmis", titube et tourne en rond ; il faut faire encore très vite et saigner. Pas très drôle que ce métier de berger, mais combien passionnant, tous vous le diront !

Des pertes, il en existe toujours, durant les quatre mois d'estive. Bien que le troupeau se confonde au paysage, le berger doit très vite s'apercevoir du manque. "Tiens la bête noire, ou bien la grise, la grosse sonnaillie ne sont plus là" ! Il faut chercher. S'il en manque une quinzaine, ce n'est pas affolant, elles rejoindront le reste du troupeau à la "couchade", mais s'il n'y a que 2 ou 3 manquantes, alors il faut scruter. Là, les jumelles sont utiles, le chien et les pas ne sont pas à économiser. Car l'homme responsable aime à redescendre au mas avec un troupeau bien beau, des femelles lourdes, des agneaux nés à l'estive tout frétilants.

Il y a des moments difficiles pour le berger qui est constamment confronté à la souffrance des bêtes. Mais il y en a aussi de bons. Bien que l'agnelage précoce en montagne soit une calamité, voir naître et gambader un agneau dans ce décor gigantesque, c'est un moment de ravissement. Que de soucis supplémentaires, bien entendu. Au "démontagnage", il n'était pas rare de voir les ânes porter dans leurs "banastes" des agneaux qui bêlaient sans cesse et les mères collées au trot du bourricot. Image, certes, on ne peut plus touchante. Les santonniers eux-mêmes s'en sont émus et l'ont immortalisée dans leurs créations.

Outre le repos indispensable, la garde et les soins, le berger, là-haut, organise le reste de son temps. Une ou deux fois par semaine, il ira chercher sa propre nourriture au village, et le sel, important complément nutritif des brebis. Il choisira de descendre vers midi par journée calme, lorsque le troupeau "chaume". L'âne est du voyage pour transporter. S'il est bien décidé, quoiqu'on en dise, alors ce sera un plaisir, même par grosse chaleur. Au retour, l'âne passera devant pour montrer le meilleur chemin.

D'autres moments de détente sont ceux réservés à la cueillette des champignons ou du gènépi, à la chasse à la marmotte... Pourtant non, le berger n'est pas chasseur, il ne peut pas l'être. Détente également en rendant visite à un voisin, pour parler brebis évidemment, ou même pour ne rien dire, ce qui est se parler quand même.

Marius Dol, lui, disait qu'il aimait fabriquer là-haut, à Saint-André, les "Cambis", ces gros colliers de bois que portent boucs et "floucas". Il prenait du buis, le formait dans l'eau chaude, avant de le sculpter pour la beauté du troupeau. Imaginez un bouc du Rove, aux cornes en lyre majestueuses, porté par cet air arrogant qu'ont les chèvres, l'image est bien aussi belle que celle des agneaux sur l'âne. Images perdues ou presque, hélas ! Marius Dol m'a fait voir son travail dont il était fier, et chez Aimé Léonce, les cambis attendaient le départ pour Seyne-les-Alpes.

Au temps fort de la transhumance, il arrivait très souvent qu'un seul berger fût responsable de 3000 moutons, et bien plus souvent 6000. La montagne, maintenant, se plaint du nombre diminuant des transhumants. Son herbe souffre du manque de bêtes pour être proprement renouvelée.

Mais octobre est arrivé. Il est temps de redescendre jusqu'ici, au son des "redouns" et des "picos", des bêlements, des cris des hommes dans les "drailles". Saint-André, Castellane, Brovès, Lorgues où le troupeau passera l'hiver à la bergerie. Là, en famille, le berger va reprendre la routine des jours d'hiver. Le gros de l'agnelage arrive, peut-être même est-il commencé ? Chaque agneau qui vient n'est-il pas comme un cadeau que la montagne fait au berger, avec dans ces yeux naissants, déjà une envie de partir pour une première transhumance ?

Là-bas, à Fontvieille, Alphonse Daudet écrivait dans son moulin, il y a de cela déjà plus de cent ans, tout en rêvant à la rentrée des troupeaux : "Puis au premier frisson de l'automne, on redescend au mas, et l'on revient brouter bourgeoisement les petites collines grises que parfume le romarin... On dirait que chaque mouton a rapporté dans sa laine avec un parfum d'Alpe sauvage, un peu de cet air vif des montagnes qui grise et qui fait danser".

Jacky MATHEVET

BRAVO ! BIS !

La troupe du Théâtre de l'Horizon a participé le 12 décembre au festival de théâtre court organisé par la compagnie Delta Théâtre à Marseille.

Sa pièce, ALEX, de Koulisher, avait été présentée à Lorgues au festival de février 93, dans une version raccourcie. A Marseille, le texte fut donné dans sa quasi intégralité.

Onze autres troupes concouraient pour ce premier festival dont le jury était composé de journalistes et de personnalités.

On imagine l'angoisse des comédiens en attendant le résultat ! Aussi, quand le président du jury annonça qu'ils avaient gagné, tout se mêla. Les images, disent-ils, se mêlèrent comme des taches de couleur qui se diluent. Aujourd'hui, il ne s'agit plus seulement d'y croire, mais de réaliser. Le Théâtre de l'Horizon a remporté un festival regroupant des troupes de trois départements !

Pour eux, qui se sont battus (pacifiquement) pour en arriver là ; nous sommes tout simplement heureux. Eux aussi ! Bravo ! Bis !

V.A.L.

DE QUOI S'AGIT-IL EXACTEMENT ?

La vague de froid précoce de novembre a réveillé les médias sur le rôle joué par les associations humanitaires dans notre pays. C'est presque une chance ! Mais c'est trop vite oublier qu'elles fonctionnent et agissent tout au long de l'année avec efficacité mais discrétion. Si l'on met à part la Croix-Rouge qui est d'origine et à vocation internationale, il y a en France trois grands organismes : l'Armée du Salut (protestants), le Secours Populaire (laïcs) et le Secours Catholique. Ces deux derniers sont plus jeunes que leur grand aîné : ils sont nés tous deux dans le grand mouvement de générosité et d'enthousiasme qui a suivi la Libération.

Fondé le 8 septembre 1946, par l'Abbé Rodhain, le Secours Catholique s'est très vite organisé en structures régionales et départementales pour être au plus près des besoins. Son échelon national (qui reçoit plus de 200 appels téléphoniques par jour) intervient directement dans les cas de grandes catastrophes et anime de nombreuses actions à l'étranger, par l'intermédiaire de sa Fédération Internationale : CARITAS.

Le Secours Catholique édite "Message", un bulletin que vous connaissez sans doute, et coordonne l'ensemble du fonctionnement national qui représente une énorme organisation logistique, soutenue par près de 70.000 bénévoles. C'est ce qui lui permet de faire face à des situations imprévues, telles les récentes inondations, ou la précocité du froid face à laquelle il a pu ouvrir rapidement 500 lits, en plus du millier qu'il offre déjà toute l'année.

Mais c'est dans le quotidien que se situe l'essentiel de son action. Ainsi, près de nous, il existe en région méditerranéenne plus de 70.000 situations de pauvreté, et 16.000 sans abri ; en zone urbaine 54 % des nécessiteux ne disposent pas de 900 F par mois pour survivre. Le budget varois du Secours Catholique a atteint 2.500.000 francs en 1992.

Plus près encore, l'antenne de Lorgues ne chôme pas. Elle travaille en liaison étroite avec le C.C.A.S. et le service social de secteur, afin d'éviter les interférences, de dénouer plus vite les situations complexes, de concentrer les efforts sur des problèmes lourds.

Ses interventions sont multiples. Les plus fréquentes sont des aides financières ponctuelles aux familles en difficultés pour régler des factures E.D.F. ou des loyers en souffrance (près de 20.000 F en 1992), ou pour relayer des indemnités sociales en retard. Il y a aussi des aides matérielles aux enfants des couples en rupture, aux malades, aux personnes âgées, aux S.D.F.... Il faut mentionner également le vestiaire qui, chaque jeudi, contre une modeste participation, permet de trouver les vêtements ou les chaussures qui font défaut, pour les enfants comme pour les adultes.

Une part importante de son activité est consacrée à la nourriture des plus démunis. Au cours des 12 derniers mois près de 900 personnes ont bénéficié de colis. Ces colis sont constitués à partir des produits de la Banque Alimentaire complétés de produits frais (d'un montant d'environ 10.000 F pour l'année qui se termine).

Mais d'où viennent ces ressources du Secours Catholique de Lorgues ? Exclusivement de dons : dons en nature pour équiper le vestiaire, dons en espèces spontanés ou lors des collectes (plus de 22.000 F en 1992), dons de produits de base pour la Banque (comme fin novembre devant les supermarchés lorguais) ; ce à quoi s'ajoutent les participations au vestiaire, qui se sont élevés à 20.000 F en 1992.

Cependant la pauvreté gagne du terrain avec la montée du chômage, et les besoins augmentent en proportion. Il ne sera pas possible d'y faire face sans un effort accru de solidarité. Vêtements, argent, mobilier, couvertures, ravitaillement... tout peut être utile, même le moindre apport d'une écharpe ou d'un biberon !

Mais la solidarité c'est aussi de ne pas hésiter à signaler les cas de détresse morale ou physique que vous pouvez connaître, et qui dépassent vos propres possibilités personnelles d'aide.

Le slogan national du Secours Catholique pour cet hiver constitue à la fois un écho à la montée vertigineuse de la misère, et l'amorce d'un immense espoir possible :

"Le monde aura besoin de tout le monde",

et pourrait être aussi le signal d'un Noël plus généreux encore. *Merci d'avance.*

Jeannine FABRET, responsable d'antenne
(tél. : 84.67.60.38)

PRECAUTIONS HIVERNALES

Avant de vous parler des possibilités qu'offre une véranda ou plus simplement un abri hors gel pour vos plantes fragiles, nous aimerions vous faire part d'une constatation un peu troublante pour nous, horticulteurs.

Chacun sait qu'un géranium gèle, c'est peut-être son seul défaut. Après avoir fleuri sans interruption, dans des situations souvent défavorables, peut-être sans eau, sans engrais, il nous faudra le rentrer pendant l'hiver ou bien se résigner à le perdre. Or la production horticole commence à offrir une profusion de plantes originaires des pays chauds qui possèdent les mêmes qualités que le géranium, bien plus originales, souvent même spectaculaires. Ces plantes sont maintenant produites en masse, leur prix est sensiblement le même que pour le "roi des balcons". Mais voilà, autant le consommateur assistera à la mort de son vaillant géranium à la première gelée sans aucun regret, autant il préférera se priver d'un magnifique scaevola, encore plus florifère qu'un géranium, guère plus cher, plutôt que de devoir le remplacer.

Apparemment, la raison n'est pas d'ordre économique mais sentimentale : la mort du géranium n'affecte personne, mais se résigner à perdre un Surfinia, un Russelia ou un Bidens, c'est faire preuve d'irresponsabilité, voire de cruauté ! Est-ce parce que ces plantes sont trop belles ? Trop précieuses ? Et si oui, faut-il admettre que le succès du géranium tient à ce qu'on l'aime moins ?

Mais parlons des moyens de protéger une plante du froid, quelle qu'elle soit...

Pour le local, que ce soit une serre, une véranda, une pièce de la maison ou un garage la température nocturne doit se situer entre +1° et +12° et encore... c'est beaucoup car il est indispensable que la plante des pays chauds rentre en "dormance" ; elle y perdra la plupart de ses feuilles ce qui est normal ; et il faut maintenir ce sommeil jusqu'au printemps. Donc pas question de rentrer votre Hibiscus dans le salon à 20° en décembre, ce serait fatal. Il faut supprimer les engrais bien sûr et surtout diminuer les arrosages : une plante ayant perdu ses feuilles ne peut plus "transpirer". Maintenez juste une légère humidité du compost.

Certaines plantes pourront être taillées au moment de les rentrer, en supprimant les petites branches, une végétation excessive, pour les simplifier, c'est le cas des bougainvillées. Surveillez l'apparition des maladies, insectes et moisissures qui prolifèrent dans les endroits confinés. Aérez pendant la journée, traitez le cas échéant.

Toujours au chapitre des protections hivernales, il faut penser aux plantes "limites" que vous avez implantées en pleine terre (Mimosa, Plumbago, Solanum, Agrumes...). A notre avis le film plastique que vous vous apprêtez à poser ne sera efficace que si vous le bourrez de paille et de feuilles. L'espace entre la plante et le plastique sera l'édrédon qui protégera la plante du froid.

Toutes ces précautions représentent du travail supplémentaire. Mais n'est-ce pas aussi mettre en réserve bien des joies pour le prochain départ du printemps ?

Les frères VALET

LANGAGE DE ROSES

La rose est toujours symbole d'amour...

Rose blanche :
pureté, silence, discrétion
Rose blanche fanée :
plutôt mourir que déchoir
Rose blanche, rose rouge :
union, feu du coeur
Rose jaune : *infidélité*

Rose moussue : *amour, volupté*
Rose sans épines : *amour sans lendemain*
Rose très épanouie : *beauté passagère*
Bouton de rose blanche : *coeur de jeune fille qui ne sait rien de l'amour.*

Celles qui n'ont de rose que le nom...

Rose de Noël : *ne me laissez pas dans l'anxiété*
Rose de Gueldre :
hiver, vieillesse
Rose trémière :
ambition, fécondité
Rose de Jéricho :
amour naissant.

Société d'Horticulture et des Jardiniers de France

LES RECETTES DE PIERRETTE FLAN À LA COURGE ET AU CAMEL

(pour se remettre des excès du réveillon !)

Pour 4 personnes : 1,200 kg de courge, 150 gr. de sucre plus 15 morceaux pour le caramel, 1 décilitre de lait ou de crème fraîche, 2 oeufs, 25 gr. de farine, vanille en extrait ou sucre vanillé, 2 cuillères à soupe de rhum.

Epluchez la courge, coupez la en gros cubes. Cuisez à l'eau bouillante, à peine salée, ou mieux, à la vapeur. Egouttez soigneusement. Ecrasez à la fourchette, ajoutez la farine, mélangez bien.

Ajoutez les autres ingrédients. Battez légèrement à la fourchette. Faire un caramel, garnissez en votre moule (ou un plat à soufflé).

Versez la préparation et faites cuire cinquante minutes environ, à four moyen.

Pierrette

LU POUR VOUS

La Chinoise du Pacific-railway, de Liliane Sichter. Pendant la grande sécheresse de 1857, les villages affamés du Sud de la Chine se vident de leurs hommes qui partent chercher travail et fortune dans un pays de rêve, la montagne d'or : la Californie. Jade, la petite fille du conteur Bao-le-singe, ne se résigne pas à attendre le retour de son mari. L'Amérique n'embauche pas les femmes, alors elle se déguise en homme et embarque sur le même bateau que son mari. Seule femme au milieu des hommes, elle est confrontée à la promiscuité et à la violence. Elle vit bonheur et terreur sur le chantier de la construction de la voie ferrée : bagarres, accidents, mort, grèves. C'est le récit émouvant et ferme d'une jeune paysanne jetée par amour dans l'exode d'une Chine au plus noir de son histoire.

Gilles de Rais, de Gilbert Prouteau. Héros légendaire, il est chef de guerre à vingt ans, stratège de la campagne de libération de la France contre les Anglais en 1429, aux côtés de Jeanne d'Arc qu'il tente par la suite de délivrer, et enfin maréchal de France à vingt quatre ans. Gilles de Rais serait-il le premier héros vendéen ? Très érudit, parlant le latin, il fait venir des alchimistes italiens avec lesquels il cherche la pierre philosophale. Riche et puissant, il possède la fortune la plus considérable de France. Est-il la proie idéale de l'évêque diabolique, Jean de Malestroit qui désire confisquer ses biens à son profit ? Condamné à mort en 1440 à l'issue d'un procès truqué, Gilles de Rais allait devenir pour la légende le monstre sanguinaire que nous a transmis l'histoire : Barbe bleue.

Nos derniers achats : Pondichéry, Th. Ardisson. Montaigne, J. Chaban-Delmas. Une Famille vendéenne, E. Fournier. Le Crime des pères, M. del Castillo. Mon ami Pierrot, M. Braudeau. La jeune Fille au pair, J. Joffo. Le Vélin, R. de Tambelle. Les Uns et les autres, Ch. Ockrent.

La bibliothèque

Nouveauté :

L'ASSOCIATION POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA MUSIQUE D'ORGUE EN LA COLLÉGIALE SAINT- MARTIN DE LORGUES (VAR)

Cette association a pour objet la gestion de notre orgue, dont la restauration fut inaugurée le 17 septembre 1993. Elle se réfère à des idées exprimées en accord avec la paroisse, affectataire de l'instrument selon une loi de 1905, et avec la commune, propriétaire et responsable de l'état de l'orgue.

Ces deux principaux ayants-droits sont membres de l'association, à laquelle ils confient une fonction d'ordonnancement d'utilisation, de définition de compétences et d'observation technique, sur la base de principes que les associés respecteront pour gérer l'orgue. Ainsi, des limites d'utilisation sont cernées, que représentent les obligations strictes d'une *commission technique et artistique* dont s'est dotée l'association. En substance, en voici l'énoncé :

- *Répertoire organistique classique*, en particulier des XVIIème et XVIIIème siècles ; il constitue la vocation de l'instrument.

- *Usages locaux*

- organistes confirmés dans la vocation de l'instrument ou "titulaires confessionnels" désignés par les ministres des cultes
- formations culturelles musicales locales en relation avec les manifestations locales et la pédagogie organistique.

- *Usages extra-Lorguais*

- organistes professionnels, sous contrôle de la commission technique et artistique
- pédagogues et leurs élèves, au niveau perfectionnement sur instruments anciens.

- *Rôle de la commission technique et artistique :*
 - liaison avec les ministres des cultes pour la désignation des organistes
 - discussion des programmes musicaux
 - contrôle de l'usage pédagogique
 - maintenance technique et contrôle du "carnet de bord".

Les associés souhaitent rencontrer de nouveaux partenaires. Pour tout contact : Henri Desmoulin, président (94.73.91.38), Christian Avenel, trésorier (94.67.66.47), Gilles Hardouin, secrétaire (94.73.72.81).

Les amis de l'orgue

FILE AU CINÉ, CINÉPHILE !

Dans la salle de cinéma rénovée, le **Ciné-club propose de janvier à juin 13 films à ne manquer sous aucun prétexte !**

1er trimestre 94, le vendredi à 20 h 30.

- 14 janvier : **Une Histoire Immortelle, d'Orson Welles.** Les mensonges de la mise en scène d'une histoire vraie : pour avoir un héritier, un vieil homme offre sa jeune épouse à un marin.
- 28 janvier : **Brazil, de Terry Gilliam.** Un monde où règne la machine. Mais un insecte tombe dans un ordinateur... Univers cauchemardesque.
- 11 février : **September, de Woody Allen.** Fin de l'été dans une maison de campagne. Un climat de mélancolie s'installe dans un huis-clos entre un homme et trois femmes.
- 25 février : **Le Train sifflera trois fois, de Fred Zinneman.** Un superbe western qui n'a plus à faire ses preuves. G. Cooper et G. Kelly...
- 11 mars : **Mélo, d'Alain Resnais.** Une femme séduite, une tentative de meurtre, des remords, un suicide... La perfection avec S. Azéma, P. Arditi, F. Ardant.
- 25 mars : **Les Enfants du paradis, de Marcel Carné.** Reconstitution grandeur nature du boulevard du crime au début du siècle. Œuvre fétiche du duo Carné-Prévert. Distribution exceptionnelle : Arletty, J.-L. Barrault, P. Brasseur.

Infos pratiques : brochure de la programmation disponible dès janvier. Pour tout renseignement : tél : 94.67.67.98 de 15 h à 19 h.

Avant première, samedi 8 janvier 20h 30
Première partie : *Et les conteuses contaient...*
Deuxième partie : *Le Plaisir*, de Max Ophüls (1951), mise en scène de contes de Maupassant.

A L'HEURE DE L'EUROPE

Grâce à l'appariement du collège de Lorgues avec Thessalonique du 8 au 15 avril 94, 30 élèves de notre établissement seront accueillis, selon les rites sacrés de l'hospitalité toujours en vigueur en Grèce, au sein des familles de leurs correspondants.

L'histoire de ce rapprochement serait trop longue à conter, mais l'eau, source de vie précieuse parce que rare, a été le thème de ralliement des deux établissements.

Les Grecs sont préoccupés par un problème immédiat : la pollution du golfe "thermaïcos", et nous, par l'eau, depuis sa source jusqu'à la station d'épuration (captage, traitement, rejets,...). Le but commun est de sensibiliser et de responsabiliser chacun dans son comportement vis à vis de l'eau.

Déjà nos amis ont soigneusement préparé un programme pour nous faire connaître le patrimoine historique et culturel de la Macédoine.

A notre tour, nous les recevrons du 1er juillet au 5 ou au 6 juillet, et, malgré la brièveté de leur séjour, nous comptons leur faire apprécier les richesses secrètes de notre Provence et surtout, les qualités de coeur des Lorguais.

Alexandre le Grand sera la figure emblématique de notre appariement.



Le collège

SPORTIFS-SCOLAIRES

et vice-versa

Le sport scolaire est une autre manière de pratiquer le sport, surtout en compétition. Dans les clubs, on rencontre des jeunes de différents établissements. En sport scolaire, le club, ce sont les jeunes que l'on voit tous les jours, en cours, ou dans la cour ! Le sport scolaire permet aussi une relation différente avec nos professeurs et avec l'établissement.

Le sport choisi peut être pratiqué dans le cadre de l'U.N.S.S., ce qui veut dire l'Union nationale des sports scolaires. Ce sont les professeurs d'E.P.S. du collège ou du lycée qui l'encadrent.

A Lorgues, il est représenté dans les disciplines suivantes : athlétisme, basket, tennis, volley... Plus activités en complément, par exemple sorties kayak, ski, ou même à Aquatica !

Notre établissement obtient de très bons résultats, puisque des équipes ont été sacrées championnes d'académie. Elles bénéficient du travail d'entraînement des profs et de l'environnement de certains clubs locaux (basket, tennis, volley...).

Le cas du judo qui m'intéresse particulièrement est assez différent puisque l'établissement n'a pas de matériel propre (tapis spéciaux qu'on appelle "tatami"). Cependant, beaucoup de membres du club de judo de Lorgues, dirigé par maître Jacques Forestier, sont à notre collège ou à notre lycée.

Aujourd'hui, avec mes camarades judokas de la cité scolaire, je propose de monter une équipe judo d'U.N.S.S. à Lorgues pour faire les compétitions de l'académie ; l'année dernière cela avait assez bien réussi. Nous voulons aussi partager l'"esprit judo" : compétition d'accord, mais dans le respect des adversaires, et dans la camaraderie.

Les élèves trouveront tous les renseignements auprès des professeurs d'E.P.S. qui pourront les aider à prendre la licence. Je suis aussi disponible pour en discuter.

Laurent RUBY, collégien, judoka

SUR LES TRACES DE... BRUNI D'ENTRECASTEAUX

Les collégiens lorguais, (parmi eux comptons ceux d'Entrecasteaux), s'intéressent à cette lointaine île/continent, découverte il y a 2 siècles par l'amiral Bruni d'Entrecasteaux.

Plusieurs profs, et particulièrement Melles. Berard et Balmond, exploitent depuis longtemps cette opportunité pédagogique. Aussi y eut-il, de 1983 à 89, échanges réguliers de correspondances et travaux entre les Lorguais et les élèves d'un collège de Tasmanie.

Rappelons que le collège de Denmark, en Australie occidentale, a reçu en décembre 92 Melles. Bérard, professeur d'anglais, et Camille Boucarut, élève de 3ème, deux ambassadrices du collège. Ambassadrices aussi du maire de Lorgues, enthousiasmé à l'idée de tisser des liens amicaux avec son homologue australien et de dessiner les grandes lignes d'un futur jumelage avec Denmark.

L'Association Dracénie-Rainbow Coast, dans le cadre d'échanges officialisés par la Région, propose deux voyages du 18 février au 4 mars 1994 (pendant les vacances scolaires).

Contacts : Mme. Sérieyx ou Mr. Mille, Dracénie-Rainbow coast, tél. : 94.67.16.36 ; mardi et jeudi de 9h à 11h et 16h 30 à 18h 30.

Jean-Pierre PORTE,
administrateur de Dracénie-Rainbow coast

LES JEUX DE NORBERT

Solution des jeux du n°17 :

1 - "Quel est le numéro de ma maison ?"

Un 6 n'est qu'un 9 inversé ! Il s'agissait de faire preuve d'un louable souci d'économie et d'acheter un 6 (à 6 F) au lieu d'un 9 (à 9 F)... Ma maison porte le n° 89 (8+6= 14 F) ; la maison de gauche le n° 87 (8+7=15 F) ; celle de droite, le n° 91 (6+1=7 F).

2 - Quelle ménagerie !

J'ai 10 ou 17 poissons (explication sur demande à V.A.L. qui transmettra à "Norbert"...).

MEDECINS : TOUR DE GARDE

Dr RICHEZ	25 Décembre 1993
Dr RICHEZ	26 Décembre 1993
Dr BERNARD	01 Janvier 1994
Dr BERNARD	02 Janvier 1994
Dr FOUCAULT	09 Janvier 1994
Dr GROUILLER	16 Janvier 1994
Dr RICHEZ	23 Janvier 1994
Dr DECROOCCQ	30 Janvier 1994
Dr CAMPI	06 Février 1994
Dr BERNARD	13 Février 1994
Dr FOUCAULT	20 Février 1994
Dr GROUILLER	27 Février 1994
Dr RICHEZ	06 Mars 1994

SERVICES

MAIRIE	94.73.70.06
POMPIERS	18
CASERNE ALBERT-MATHIEU	94.73.91.91
GENDARMERIE	94.73.70.11 ou le 17
LA POSTE	94.73.73.87
TRESOR PUBLIC	94.73.71.60
JARDIN D'ENFANTS	94.67.62.69
MAISON DE RETRAITE PUBLIQUE	94.73.70.44
FOYER-LOGEMENT	94.73.76.06
SYNDICAT D'INITIATIVE	94.73.92.37
AMBULANCES C.A.V.	94.73.24.88
AMBULANCES LORQUAISES	94.73.77.38
TAXI Jean du Tilleul	94.73.94.54
TAXI WILLIAM	94.73.95.61
EDF - GDF	94.73.03.13
GARE SNCF (Les Arcs)	94.73.32.94
COOPERATIVE LA LORQUAISE	94.73.70.10

CHIRURGIENS DENTISTES :

BOITARD M.	94.73.70.03
DOMART F.	94.73.71.64
LION J.F.	94.73.70.03
REMY-BISCHOFF F.	94.73.99.83
ROGUET J.F.	94.73.27.32

MEDECINS :

BROUSSARD J.	94.73.70.30
Cabinet médical de MM. RICHEZ F., GROUILLER G. et BERNARD J.P.	94.73.70.27
CAMPI J.-J.	94.73.95.95
DECROOCCQ D.	94.73.95.74
FOUCAULT P.	94.73.99.22
DECROOCCQ-BERNI M. pédiatre	94.67.63.90
LOYER-DOLGHIN M.C. médecin psychothérapeute	94.73.95.25

PSYCHOLOGUE :

BARBIER-GICQUEL C.	94.84.34.01
--------------------	-------------

PHARMACIES :

CADENE	94.73.70.31
CHAMPAGNE	94.73.72.97

INFIRMIERS (ES) A DOMICILE :

PEAN, ROUX, TESSON et WISPELAERE	94.73.90.90
SCHAPPLER M.C.	94.73.70.56

LABORATOIRE D'ANALYSES MEDICALES :

1. place Clemenceau	94.73.95.87
---------------------	-------------

MASSEURS KINESITHERAPEUTES :

BLONDEL R.	94.73.73.37
PELLETIER B.	94.73.72.32
BERNARD F.	94.67.66.27
RAVEY D.	94.73.94.77
PINSON M.	94.73.97.31

PEDICURES MEDICALES :

BEAUJEAN Ch	94.73.72.32
PINSON M.	94.73.97.31

ORTHOPHONISTES :

GALY I.	94.73.96.72
MRANI-ALAOUI A.	94.73.72.32

VETERINAIRE :

GUIRARD L.	94.73.96.32
------------	-------------

MAIRIE

Téléphones

Relations avec le public : 94.73.70.06
 Services techniques, eaux, urbanisme : 94.67.65.90
 Centre communal d'action sociale : 94.73.29.55
 Animation et affaires culturelles : 94.67.67.62
 Finances et personnel : 94.73.70.06

Horaires d'accueil

Administration générale :
 mardi à vendredi : 8 h à 12 h - de 14 h à 16 h
 lundi et jeudi de 8 h à 12 h

Services techniques, eaux, urbanisme :
 mardi à vendredi : 8 h à 12 h - 14 h à 16 h
 lundi et jeudi de 8 h à 12 h

Centre communal d'action sociale :
 du lundi au vendredi : 9 h à 11 h 30

Finances et personnel :
 mardi et vendredi : 8 h à 12 h
 mercredi : 14 h à 16 h

PERMANENCES DIVERSES

Action sanitaire et sociale :
 rue du Torrent d'Etienne
 jeudi : 9 à 11 h 30

Fédération du Patronat :
 en mairie
 3ème mercredi du mois : 14 h à 16 h

Consultation des nourrissons :
 rue du Torrent d'Etienne
 3ème mardi du mois :
 sur R.V. (94.68.58.97)

C.R.A.M. et C.I.C.A.S. :

en mairie
 1er et 3ème lundi du mois : 13 h 30 à 15 h

A.V.A. :

en mairie
 1er lundi du mois : 13 h 30 à 15 h

Conciliateur (M. BARGERIE) :

en mairie
 2ème et 4ème mardi de chaque mois,
 uniquement sur rendez-vous

Syndicat d'Initiative :

place d'Entrechaus
 mardi et le samedi : 10 h à 12 h,
 en vacances tous les matins : 10 h à 12 h

Comité d'animation (adjoint au maire) :

permanence mercredi après-midi
 Maison des associations - tél : 94.73.77.04

Permanences des Crématisés :

Maison des associations, salle de réunion :
 17 h à 19 h, le 2è mardi du mois
 sauf juillet et août

Bibliothèque :

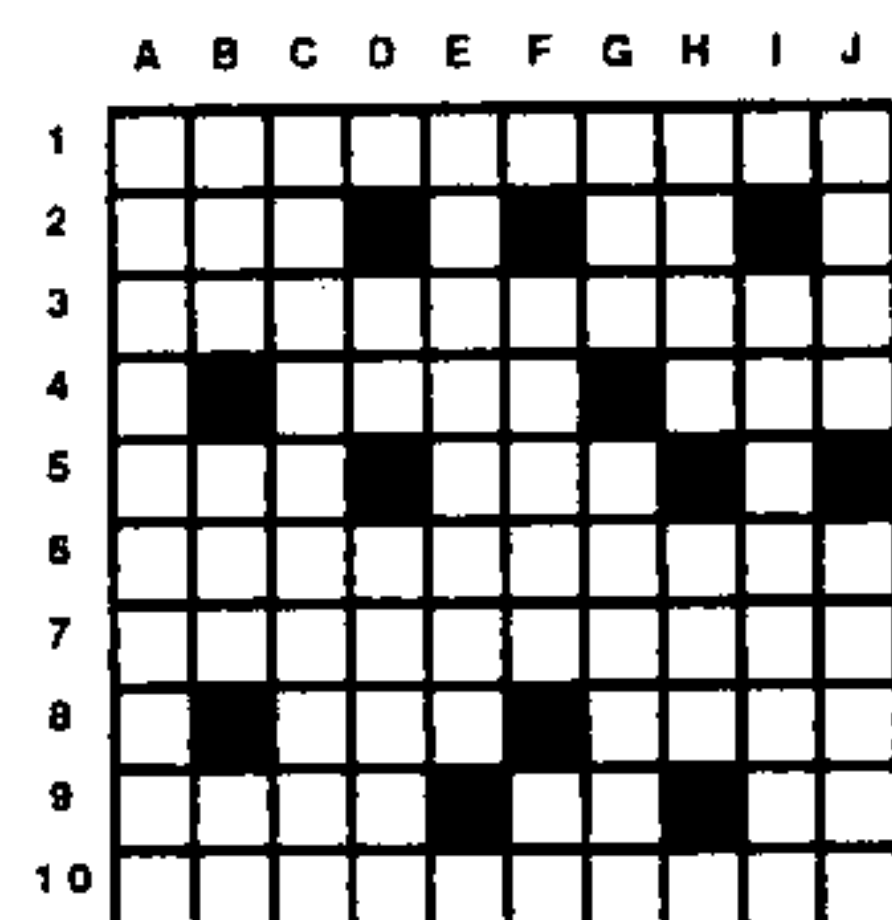
Jardin de la Maison des associations
 mercredi et vendredi de 17 h à 19 h
 samedi 10 h à 12 h

SENDRA-LORGUES

lundi, mardi, jeudi, vendredi
 de 9h 30 à 11h 30
 Maison des associations, 2è étage
 tél : 94.67.67.98

LES MOTS CROISES "de Noël" de Jacques FORESTIER

Problème n°13



Horizontalement

- Doit être heureux de n'être pas plus vieux le soir du réveillon.
- A sa place dans la crèche. De dinde, ne sont pas bons pour Médor.
- Les menus du réveillon en comportent rarement.
- D'Achille ou pas, est incomplet - Ces oeufs anglais aussi.
- Ebriété... heureusement stoppée - L'ennemi des états-majors.
- Les crèches le sont pour Noël.
- Ainsi feront les rires le soir du réveillon.
- La Tasmanie, par exemple - Le reveillon ne devrait pas en présenter.
- Veuve qui aurait préféré une autre religion - Le numéro quarante-sept de Monsieur Mendelsiev - Tellement noir que l'on n'en voit pas le centre.
- Ceux qui secouent le monde sont un peu oubliés le soir du réveillon.

Solutions du problème n°12

Horizontal	Vertical
1- Champignon	A- Coulemelle
2-Oyg - Selaro	B- Hygrophore
3- UGINE- Uvée	C- Agi - Ore
4- Lr-Duotai	D- Nd
5- Eor - Drille	E- Pseudonyme
6- MP-Tonnell	F- le-Orne-On
7-Eho - Neo-Ei	G- Glutinosus
8- Lorry - St	H- Navale - Tse
9- IRE - Mousse	I- Oreille - Se
10- Ee - Sensées	J- Noe - Elites

Verticalement

- La trop bonne chère peut l'être pour la santé.
- La déesse de service - Le bon aime la bonne chère - Prière phonétique.
- Forme d'impartialité.
- Convient - Caressant.
- Peut être norvégienne pour le réveillon.
- Cordy - 06.
- Nous... très singulier - Dépôt de glace étété.
- Famille princière italienne - Dieu sans fin.
- Certains le font à leur chapelet à la messe de minuit.
- "C.C.C.P" ... vu par les Russes - Etoiles au firmament du cinéma.

HORAIRES DES CARS

- Lorgues vers Draguignan : 7h 25, 13h 20, 17h 45
- Draguignan vers Lorgues : 7h, 11h 20, 16h 30

Arrêt syndicat d'Initiative

- Lorgues vers Les Arcs : 6h 30, 8h, 17h 10
- Les Arcs vers Lorgues : 7h, 10h 35, 17h 50

Arrêt syndicat d'Initiative, sauf mardi 8h, arrêt piscine.

Cars complémentaires les seuls jours scolaires

REDACTEURS DU N°18

Les amis de l'orgue, la bibliothèque, M. BATIER, M. CHAPELAIN, O. CHAPELAIN, Ch. DELSERAY, H. DESMOULINS, J. FABRET, E. FOGGIO, J. FORESTIER, P. B. FOURNIER, J. GAUNEAU, G. HARDOUIN, V. HUSSENOT, M. LEROY, LOU GINESTOUN, G. MACHET, B. MARIANI, J. MATHEVET, C. MICHARD, L. NARDIN, Pierrette, J.-P. PORTE, L. RUBY, B. SALLE, le service communal des eaux, le service des gardiens de police municipale, la Société des horticulteurs et des jardiniers de France, C. TURNER, les frères VALET, N. VIGNAL, Merci !
 V.A.L. remercie particulièrement Olga CHAPELAIN pour ses dessins originaux des fontaines de Lorgues.

dir. de la publication : B. MARIANI - Coord. : G. HARDOUIN
 Imp. : R. GILBERT, Draguignan 94.68.17.95